r précipitée en 1932 de la crise a considérablement développé La crise oudgétaire; le déficit prévu pour l'exercice en e 12 milliards.La mesures votées le rameneront à quatre milliards. La gi la dafficulté pour l'impérialisme français à diminuer ses dépenses dont plus de la moitié pour un budget de cinquante milliarde sont restaure par l'intérêt de la dette et les dépenses militaires a constribué a dév Lopper and situation politique très difficle . De graves dissentiments règnent au sein des différentes couches de la bourgeoisie, quant aux resters utiles. Une partie du capitalisme français (industrie lourde, et sec organismes financiers) pousse en avant Tardieu; une autre partie (inductrie d'exportation; certaines banques d'affaires) ne ménage pas son soution a la tendance Herriot.-Un compromis semmle actuellement s'établir espendant entre les différents intérêts. L'avenement d'Hitlar en Allemagne a somunit très provisoirement l'impérialisme français dans sa lutte contre l'impérialisme allemand à une politique antifasciste à l'inétrieur la démocratie bourgeoise couhe à plein bord en france depuis l'avènement du fascisme en Allemagne. Les éléments préfascistes (ligue des contribut bles, ligue agraire) effectuent même un recul stratégique meme tamé; la carence de l'I.C., la politique d'alli ance franco-russe de L'U.R.S.S. à l'égard de l'impérialisme français, la servitude du parti socialiste de na nécessité d'un front capitaliste devant la menace d'inflation mondiale et tous les périsl qu'elle signifie pour l'impérialisme français facilitent élaboration d'un compromis qui semble s'orienter à défeit de concentration a axolte vers l'octroi de pleins pouvoirs au gouvernement, solution précentees par les éléments de droite du Senat ayant l'appet de fait du parti socialista .-

Au point de vue éconnmique, le compromis semble s'erienter vers une énflotion limitée qui apparaît comme un moyen de limitation des salaires et à augmentation du pouvoir relatif des concurrences. Cette inflation n'est pas acceptée de gaieté de coeur par la bourgéoisie mais la pression internationale ne permettra sans doute aucune autre solution.

Dovaut la nécessité d'augmenter son pouvoir de corsultance sur le marché mondial, la bourgeoisie n'a cessé de s'attaquer en selaires; un résistance très natée du prolétariat se dessine depuis qualques mois gouvernement à déjà reculé dévant la résistance des fenctionnaires; ou s'est tue obligé de ruser avec ses difficultés financières recourant genent à l'emprunt.

France: en 1933, et le communisme pourrait mordre Sériedseant dans l'éléments social-démogrates et les inorganisés? La volonté de trahison des chofs réformistes, et la détestable politique syndicaliste et de français du P.C. et de la C.G.T.U., la faiblesse de l'Opposition de Gauche pauvent cependant conduire à la défaite chaque mouvement tandis que managueront pas alors de se développer; los terrains préfassistes; les managueront pas alors de se développer; los terrains préfassistes; les ments peuvent trouver dans la petite bourgaoisie et la paysonnerie; complètement abandonnées par le P.C.B. (alors que l'influence socialiste siy est leveloppée) une barge base. Les représentants de l'indistrie lou de TARDISU-FLANDIN ont déjà largement utilisé les difficultés bulgétaires et le vote des nouveaux impôts pour déclancher une campagne de démágogie cui trouve un grand éche dans le mécontentement profond de la classe paysanne (manisfestation monstre de Wagram, batailles de Chartres etc...)
La plateforme de Tardieu se limité pour le moment à la révision de la constitution afin de donner à l'Exécutif des pouvoirs récla et de le soustraire à la pression du parlement.—

Ostto platoformo trouvo un grand scho dans touto la bourgioisia française. L'octroi des pleins pouvoirs est la promier aigne de discrib existant déjà vis-à-vis du parlementarisme.

La reprise économique passagère que l'inflation probable amorcera sans doute, loin de diminuer l'acuité des luttes sociales possibles peut les favoriser tandis que la politique de trahison du Parti socialiste et son orientation parlementaire poussera vers le communisme de larges couches ouvrières. La dégénérescence du P.C. et la grande faiblesse de O.G. en France peuvent empêcher le communisme de tirer un sérieux bénéfic de cette situation favorable. En effet l'incapacité à poser le problème des revendications et à pratiquer une large politique de front unique peut se traduire (plus particulièrement à travers une participation parlementaire socialiste possible) par une déception du prolétariat préparant la voie au développement de l'idée profasciste.

Aux difficultés intérieures, l'impérialisme français doit ajouter de très graves soucis extérieurs. Coinçé entre son désir de garder son hégémonle intacte en Europe et le souci d'arriver à de but par des concession il doit se défendre pied à pied contre les prétentions de ses rivaux (révision des traités) et les menaces de chantage de ses alliés, Augleterre: isolement, Petite Entente: demande de fonds, menaces de ruptures. Les questions économiques (tarifs douaniers, contingentements) étroitement liées aux questions politiques débattues (désarmement, dettes) rendent plus difficile encore la solution des problèmes, chaque impérialisme tendant à faire le maximum de protectionnisme possible tout en exigeant l'abaissement des tarifs douaniers de ses concurrents. L'impérialisme français pour lequel les questions politiques (Hégémonie en Europe Centrale, puissance militaire pour cette hégémonie et la défense des colonies ont une importance économique particulièrement grande (exportations invisiblet, exploitations coloniales, etc...) et qui voudrait s'ouvrir des marchés extérieurs par un abaissement des tarifs qui frappent parfois de façon prohibitive les produits de son exportation, cherche à gagner du temps pour mettre au point et imposer un équilibre restant dans le cadre de Versailles, et ce au moyen de la S.D.N. son "agence".— Les évenements se précipitent cependant et il est probable que c'est encore sur la voie du protectionnisme et du maintien de sa puissance militaire que l'impérialisme français s'orientera quels qu'en soient les risques et malgré toutes les parades appelées conférences internationales.

0 0

EN ALLEMAGNE L'année 1932 a été très dure pour le capitalisme allemand. La production en 1932 a baissé de 50 % par rapport à 1929 et de 21 % par rapport
à 1931? Cependant le 2ème semestre a été marqué d'une réelle amélioration
qui apparaît de beaucoup la plus forte de celles remarquées depuis juillet
1932 dans la conjecture mondiale. Cette amélioration s'est très vivement

ralentie depuis janvier 1933. -

La part de la production allemande dans la production mondiale qui était de 14,6 en 1928 est passée à 8,9 % en 1932 ramenant la production niveau de 1897.

C'est en Allemagne qu'on constate le plus gros contraste entre la capacité de production de l'industrie et le pouvoir de consommation; pour l'acier, la capacité de production utilisée est de 15 % .-

Le commerce extérieur s'est un peu amélioré en 1932 au détriment de l'impérialisme français, surtout dans le deuxième semestre. Pour l'exportation, on remarque cependant un léger fléchissement dans ces derniers mois; l'indice moyen (par rapport à 1913) de 66 en 1932 passe à 63 en décembre 1932 et à 59 en février 1933 (80 en février 32). Les importations de matlères premières sont par contre en augmentation. L'indice (par rapport à 1913) moyen pour 1932 de 67 se maintient à 74 depuis novembre 1932 (contre 37 en février 1932). Cette augmentation est un signe d'amélioration qui s'accentue.

La crise agraire a été très vigoureusement combattue au profit des gros agrairiens par le gouvernement von Papen. L'aide directe de l'Etat a été apportée dans l'Est et l'agriculture allemande a été très protégée; en 1972, la consommation intérieure faible a permis à l'agriculture allemande favorisée par l'Etat de couseur les besoins de l'Allemagne en pommes de terre, vianda, subre. Cette protection de l'agriculture a conduit à des représailles économiques des clients de l'Allemagne, d'où oscillations et frottements entre les différents groupes d'intérêts qui ont trouvé leur expression politique dans les luttes intérieures des différentes fractions de la bourgeoisie en 1933 (Agrairiens contre industriels - conflits Von Paper-Scaleicher-Hitler).

La situation budgétaire laisse apparaître un déficit égal à 9 milliards de francs, ce qui dans la situation actuelle de l'Allemagne, ajoute au danger d'inflation. Le nombre des chômeurs a augmenté, il faut compter plus de sept millions de chômeurs.

L'évérement capital, au cours de ces deux mois, fut la "trahison par la dérobade" du P.C.A. qui, après avoir accumulé fautes sur fautes, s'est effondré à l'heure du combat.

L'avènement d'Hitler au pouvoir, conséquence de cette politique, marque un tournant de l'histoire du prolétariat révolutionnaire et de l'impérialisme d'après-guerre. Le processus de cette arrivée rapide en Allemagne de la dictature rasciste fournit une nouvelle démonstration du rôle historique de la social-démocratie, laquelle a préparé en Allemagne, par la politique du moindre mal, le lit du fascisme pour se prêter sous ses menaces à tous les compromis, à toutes les capitulations (Wells, etc...). L'arrivée au pouvoir d'Hitler montre aussi qu'il ne peut y avoir dans l'époque actuelle de l'impérialisme de luttes victorieuses sur un large front du prolétarist quelles que soient ses souffrances, ses masses et ses organisations, en dehors de la direction d'un véritable parti communiste, doué de capacités politiques et d'organisations appropriées, au service d'une tactique juste.

L'arrivée au pouvoir d'Eitler modifie gravement à la défaveur du prolétariat de l'U.R.S.S.. le rapport des forces entre l'impérialisme d'une part, la Révolution mondiale et l'U.R.S.S. d'autre part. L'avènement d'Hitler est le plus grand danger qu'ait jamais connu l'U.R.S.S.,

depuis le blocus. La réalité du fascisme allemand et tous les problèmes qu'il soulève sur le terrain de la lutte de classe et du nouveau partage du monde balaie comme un fétu de paille les fausses théories de la construction du socialisme dans un seul pays et la co-existence pacifique des deux systèmes qui sont à la source des plus graves fautes de l'I.C.

Les perspectives qui s'ouvrent en Allemagne pour le prolétariat sont sombres. Le devoir le plus urgent est la reconstruction d'un P.C.A., tâche à laquelle l'Opposition de Gauche allemande consacrera toutes ses forces, portant toute son attention sur le mouvement syndical qui constitue le premier canal par lequel la lutte peut être menée contre le fassisme.

L'avènement au pouvoir d'Hitler ne règle pas les difficultés de de l'impérialisme allemand étroitement liées à l'évolution de la conjoncture mondiale, laquelle semble du reste s'améliorer. Il en facilite cependant considérablement la solution. Il faut laisser à la social-démocratie et aux centristes la conception optimiste et commode pour essayer de faire passer leur trahison et leur capitulation, que le fas-cisme se désagrègera rapidement, s'isolera dans le monde. En fait, le fascisme qui donne la dictature au capital financier, rejettera sur l'Eta et l'Etat sur les classes laborieuses, le poids de la liquidation de ses difficultés. Sur le plan international, le fascisme allemand a de nombreuses possibilités de manoeuvres (gros dériteurs du capitalisme angloaméricain, bloc possible avec l'Italie); il constitue de plus un pôle attractif pour de larges couches de la bourgeoisie internationale qui voit en lui l'élément le plus susceptible de débarrasser le monde du communisme et de régler le compte du pouvoir soviétique en URSS.-

0 0

L'année 1932 a marqué un recul de l'économie italienne qui passe de la sixième place à la septième. Sa production a diminué de 30 % environ par rapport à 1929. Le commerce extérieur a très sérieusement fléchi. L'exportation de ses principaux articles: fruits, légumes, cotonnades, automobiles, a été très atteinte par les contingentements, la politique agraire de l'Allemagne, les accords d'Ottawa (qui frappent de 10 % de droits supplémentaires dans les Dominions les produits n'étant pas d'origine anglaise). La situation financière est mauvaise; l'Italie manque de capitaux et à l'inverse des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France, il n'existe pas de masses de capitaux de prêt inutilisées; l'argent est extremenant cher; les effets de commerce s'escomptent au double des taux français! Le cascisme assume la suprématie absolue du capital financier. Depuis peu l'Etat doit donner l'autorisation préalable pour la construction de nouveaux établissements industriels. Cette mesure sert à assurer la tranquillité (vis-à-vis de la concurrence) des monopoles existants.

La lutte contre les conditions de vie des ouvriers a pris en 1932 une grande cuité. Des diminutions constantes de salaires ent été pratiquées allant jusqu'à 30 %. La situation de la classe ouvrière italienne est de plus en plus misérable.

La dette de l'Etat pèse lourdement (100 milliards de lires) sur ce pays. L'avènement d'Hitler au pouvoir a considérablement fortifié la réaction mondiale, particulièrement le fascisme italien. Sur le plan international, l'impérialisme italien utilise l'avènement d'Hitler au pouvoir pour prononcer une violente offensive contre les traités en cherchant à créer un bloc avec l'Allemagne, la Hongrie, l'Autriche, laquelle s'oriente aussi vers le fascisme. La politique italienne a marqué de sérieux points dans ces derniers mois contre l'impérialisme français. Le rapprochement de la diplomatie anglaise et italienne (plan à quatre) tend à donner à celle-ci un rôle d'arbitre et de courtier qu'elle essaie de faire monnayer.-

0 0

EN EUROPE CENTRALE -

La situation s'est encore aggravée dans les pays de l'Europe Centrale (Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Roumanie) dont aucun n'a bénéficié de l'amélioration économique constatée dans les grands pays depuis Juillet 1932. La persistance de la crise agraire, le protectionnisme, le morrellement économique (Autriche) déterminant des crises politiques permanentes. L'inexistence de vrais P.C. et l'abandon des prolétaires en lutte par l'I.C. ne permet aucun succès décisif malgré le courage du prolétariat (Batailles de Bulgarie, de Roumanie). En Autriche ou l'inexistence du P.C. est totale, le réformisme a toutes les chances de conduire à travers la trahison à l'installation du fascisme appuyé par Hitler. On observe dans ce pays une évolution semblable à celle ayant précédé en Allemagne la venue d'Hitler au pouvoir.— La lutte de Dolfuss contre le national-socialisme (qui n'empêchera

peut-être pas Dolfuss de se rallier plus tard à Hitler comme le fit Von Papen) apparaît sans grand avenir, malgré l'aide franche de l'Italie, de la France et de l'Angleterre également opposés à l'Anchluss.-

En Bulgarie, l'incapacité du P.C. annihile de grandes possibilités révolutionnaires.

En Roumanie, la répression la plus dure s'abat victorieuse sur chaque mouvement; les luttes courageuses du prolétariat de Bucarest ont coûté en deux jours 500 morts; 1500 blessés, 2000 arrestations (dont 700 ouvriers déférés en conseil de guerre). Les vaillants comattants roumains ont pu être ainsi assassintés sans qu'aucun mouvement sérieux de solidarité ne se déclanche dans tous les pays, et sans que l'I.C. ne fasse entendre sa voix.

Déchirés entre les appétits des grands impérialismes concurrents, les impérialismes vassaux de l'Eurone Centrale ont lié leur sort soit aux uns seit aux autres.

L'attachement de ces vessair n'est depondant qu'assez précaire.

Le groupement de la Petite Entente constitue tout à la fois un moçter politique de pression contre l'impérialisme italien et allemand, et un avertissement à l'impérialisme français.

Le projet de pacte à Quatre a soulevé non seulement des protestations contre l'Italie, mais aussi contre la France et la Petite Entente pratique le chantage (voyage de Titulesco, déclarations polonaises) menaçant en cas de faiblesse de l'impérialisme français de chercher au besoin contre lui, et dans l'accord avec ses adversaires, des apaisements. Il est bien certain que la tentative d'exécuter une semblable politique aménerait vite la dislocation de la Petite Entente. Les appétits et la situation très grave de ces impérialismes vassaux constituent un gros danger de guerre. Tel bloc pouvant délibérément, en accord avec tel ou tel clan de l'impérialisme auquel il est lié, déclancher un conflit au moment jugé le plus favorable à ses intérêts propres et au rapport de forces, la menace d'union austro allemande sous l'égide d'Hitler représente un très grave danger de conflagration de même que la réinstallation du bloc austro-hongrois sous le sceptre d'un Hatsbourg patronné par l'Italie

0 0

L'application pour la première fois des méthodes socialistes dans l'économie a permis d'atteindre en URSS malgré le sabotage et les fautes des centristes des succès d'industrialisation sérieux. Cependant, l'économie transitoire actuelle de l'URSS qui ne peut être qualifiée de socialiste se trouve à un niveau encore très bas et comprend dans sa structure des éléments contradictoires. Les crises du développement économique en U.R.S.S. ent leur source tout à la fois dans les contradictions capitalistes et pré-capitalistes héritées du passé et dans la contradiction entre le caractère mondial des forces productives de cette époque (impérialisme) et le caractère national de la construction socialiste dans l'URSS. La bureaucratie stalinienne a tenté de suppléer à l'analyse marxiste de ces contradictions par la fausse théorie du "socialisme dans un seul pays" qui a mené l'économie à un vrai chaos". Les conquêtes industrielles et les résultats techniques sont économiquement dévorés par les disproportions et les ruptures (Trotsky).-

Le déplacement exagéré dans la répartition des revenus de la nation, du village à la ville, de l'industrie légère à l'industrie lourde, les disproportions menaçantes à l'intérieur de l'industrie, aussi bien légère que lourde, ont diminué escessivement le rendement des efforts du travail et les dépenses du capital. La "smytchka" (liaison) économique entre l'industrie d'Etat et la paysannerie se trouve sapée avant d'être obtenue. La tehe novetz dans la poche des paysans se trouve dans la même situation envers la marchandise que le billet de loterie envers le lot. La nouvelle forme de la "smytchka" si importante dans la perspective des transformations socialistes au village, c'est-à-dire la "smytchka" de production réalisée par les tracteurs et les machines agricoles a perdu brusquement aux yeux des paysans sa force attractive dans la mesure où ses résultats réels restent pour eux insaisissables. (Trotsky).

Par la voie de moyens combinés, la bureaucratie a réussi à affaiblir sinon à tuer le stimulant au travail dans la paysannerie (Trotsky).~

La récolte déjà particulièrement basse auparavant, continue à diminuer. L'approvisionnement des industries en matières premières et le ravitaillement des villes s'aggravent catastrophiquement de trimestre en trimestre. (Trotsky). Les conditions difficiles de l'existence des ouvriers créent dans les entreprises la fluctuation des forces ouvrières, les absences, la négligence dans le travail, la détérioration des machines, un pourcentage élevé de malfaçons, une basse qualité de la production (Trotsky).

L'inflation se développe de façon dangereuse. Un sentiment de désil- lusion s'empare des masses. Comme consommatrice la population cesse de se rendre compte de ce pourquoi elle tend toutes ses forces comme productrice (Trotsky).

Il n'y a actuellement aucun second plan quinquennal; l'année 1932 sera utilisée à essayer de boucher les brèches béantes, héritage du premier plan quinquennal.

"Il faut atténuer des disproportions, fortifier les liaisons entre la ville et la campagne, créer une unité monétaire stable, à tout prix fortifier la situation des ouvriers (Rakowsky). Il faut pour ce faire renoncer aux rythmes bureaucratiques, céder sur la quantité pour améliorer la qualité, céder sur l'espace pour gagner sur le temps. Il faut comprendre et reconnaître que les koulaks n'existent pas en tant que "débris" mais comme facteurs économiques et sociaux. Il faut revenir à la politique de la limitation systématique des tendances exploiteures des koulaks sérieusement et pour longtemps jusqu'à la victoire du prolétariat en Occident (Trotsky).

Il faut subordonner le rythme de l'industrialisation à la tâche de la restauration d'un équilibre dynamique de toute l'économie.

En 1932, 1'industrie n'a augmenté que de 8.5 % au lieu de 36 % prévus sur le plan. Il faut se baser sur les résultats réels de l'année 1932 pour s'élever en s'assurant peu à peu le sol sous les pieds, vers des coefficients supérieurs. Aucun de ces résultats ne peut être obtenu sans un écrasement de la bureaucratie centriste et une regenération rapide du P.C.R. et de l'I.C. dont la première manifestation devrait être le retour de l'Opposition de Gauche dans le P.C.R.

L'aggravation de la situation de l'I.C., sa dégénérescence qui se poursuit à un rythme accéléré, la politique extérieure de l'U.R.S.S. qui abandonnant le prolétariat mondial cherche dans les pastes et traités commerciaux avec les impérialismes la paix et le "redressement du plan" prépare la voie aux possibilités les plus dramatiques (chute du pouvoir soviétique en U.R.S.S., effondrement de l'I.C.). En effet si la bourgeoisie européenne écrase les ouvriers avec la trique du fascisme et recule la révolution de plusieurs dizaines d'années, aucun succès économique ne sauvera l'Union soviétique (Trotsky). Le projet d'Hugenberg.

à Londres, la nomination en Allemagne d'Alfred Rosenberg, russe originaire des régions Baltiques, partisan déclaré de la guerre anti-soviétique, au poste de commissaire spécial pour les questions de politique étrangère sont à cet égard des indications qui pourront peut être paraitre suffisantes aux centristes qui se riaient, dans les années écoulées, des inquiétudes des "paniquards" de l'Opposition de Gauche devant la poussée d'Hitler et les faibles ripostes du P.C.A.-

0 0

Le point maximum de la crise semble avoir été atteint en juillet 1932 pour les principaux pays; depuis cette date on a remarqué une légère stabilisation et même certains signes de l'entrée dans la période de dépression particulièrement en Allemagne et aux Etats-Unis (consolidation des prix de gros, baisse des stocks, augmentation des commandes, légère amélioration des crédits). L'effondrement financier de ces derniers mois aux Etats-Unis, (auquel aucun remède n'a été apporté et qui ne peut être considéré comme réglé) la crise de régime en Allemagne, les difficultés de réalisation du nouvel équilibre mondial (problème des dettes, du désarmement, tractations anglo-italiennes) conséquences de l'acuité de la crise, ont créé, malgré une légère tendance à l'amélioration économique, des conditions si défavorables qu'il est encore impossible d'indiquer si l'économie mondiale est vraiment entrée dans la période de dépression. Il n'est pas non plus certain que les destructions massives que doit accomplir, dans sa fonction historique, la crise préalablement à toute reprise, soient complètes. Ces destructions, en effet, sont souvent freinées par le capitalisme d'Etat qui craint les conséquences. La crise financière de ces derniers mois, aux Etats-Unis, pouvait si Roosevelt avait appliqué son projet qui consistait à ne laisser réouvrir que les établissements bancaires solides, être le prélude d'un assainissement complet du système bancaire aux Etats-Unis. Mais devant les conséquences du krack qu'une semblable décision aurait amené Roosevelt a dû reculer. Il s'est contenté d'un vague compromis, et aucun assainissement réel n'a été obtenu, la finance américaine chercherencore un équilibre instable entre l'inflation et la déflation.-

Les facteurs politiques prennent enfin dans l'époque de l'impériclisme une importance décisive et c'est dans une large mesure de la façon dont ils agiront dans les mois prochains que s'orientera définitivement la conjoncture.

0 0

ISSUES DE LA CRISE. -

Il n'y a pas a priori de crise sans issue et puisque la bureaucratie stalinienne a "réussi à transformer la crise du capitalisme et du réformisme en crise du Communisme" (Trotsky) des conditions très favorables à une résolution de la crise en faveur du capitalisme se trouvent réalisées.

0

SOLUTIONS CAPITALISTES .-

Toute reprise sérieuse ne peut exister sans possibilités pour ls capitalisme de réaliser à nouveau du profit en rétablissant la circulation du capital. Les conditions de ce profit apparaissent comme devant être constituées dans la période qui suivra sans doute, de longue et douloureuse dépression, malgré le "coup de fouet" que peut représenter l'inflation, par une nouvelle baisse du prix de revient dans une production réduite. L'Etat capitaliste sera alors chargé d'aider au mieux (démocratie) ou d'assurer par la force (fascismo) au service du capital financier la réalisation de ce plan. Le Capital financier réclame dans le monde entier un pouvoir exécutif fort. Aux Etats-Unis Roosevelt réclame les pleins pouvoirs. Son ministre du travail recevrait également des pouvoirs suffisants pour limiter la production et l'ixer la durée des heures de travail. Il est question aux Etats-Unis d'instaurer la semaine de 30 heures avec forte diminution des taux de salaire. En France, Tardieu demande la révision de la constitution pour donner au gouvernement la liberté d'action, en Allemagne, en Italie, le fascisme triomphe et menace de s'étendre à l'Autriche alors que les pays de l'Europe Centrale sont déjà sous la botte d'une camarilla au service du grand capital; au Japon, pour mieux faire face à de graves difficultés intérieures (crise économique, surtout financière, mouvements sociaux sérieux) et à ses difficultés extérieures (conflit avec la Chine, menace de guerre avec l'URSS et les Etats-Unis) le Capital financier a encore augmenté son emprise. Cette politique d'une part vise à l'écrasement du prolétariat et tend d'autre part à pousser, au moins dans sa première phase, chaque impérialisme sur le plan de l'autarchie) élévation des barrières douanières, contingentements, compensés de traités différenciels avec les principaux clients). Ces remèdes ne font, sur le plan économique, qu'aggraver le mal contribuant par les hauts prix intérieurs, la basse des conditions de vie des travailleurs, à rétrécir le marché national conduisant de plus au dumping pour l'exportation, lequel amène les représallles étrangères.

Il faut reconnaître que sur le plan de la lutte des classes. les conditions politiques qui peuvent assurer une amelloration de la situation du capitalisme sont réalisées. Le prolétariat mondial désorganisé et désorienté par la trahison constante de la social-démocratic et les crimes du centrisme stalinien vient de subir en Allemagne une lourde défaite qui le rend incapable pour le moment de s'opposer victorieusément aux menées capitalistes et qui, bien au contraire, peuvent le donduire à favoriser ces menées (adhésions aau fascisme, à l'idéclegie nationaliste. Cette situation se réalise alors que l'I.C. depuis de nombreuses années organise pour les besoins de sa politique fractionnelle l'ignorance et "le bourrage de crânes" et que les P.C. deviennent un couloir peur chômeurs (Trotsky). S'il est exact que le capitalisme a réussi à consolider momentanément son pouvoir, il est aussi vrai que les rivélités intérimpérialistes ont pris du fait de la crise une acuité considévable qui se renforce et peut mettre à plus ou moins longue echeance, en cause, tous les avantages recueillis depuis dix ans par l'impérialisme dans sa lutte contre le prolétariat. La lutte pour un nouveau partage du nonde est entrée dans une phase aigus; les traités craquent de toutes parts. L'impérialisme japonais, soutenu par les impérialismes anglais et français, a violé le traité de Washington et a commencé à dolouiser la Maddonourie,

Les Etats-Unis aux prises avec de très grosses difficultés intérieures ont dû encaisser sans renoncer à la riposte. Le Traité de Versailles qui ne correspond plus au rapport des forces (relèvement du Reich, modifique de la politique anglaise et italienne) agonise. Les réparations ont été liquidées à Lausanne et la révision du traité est à l'ordre du jour de toutes les chancelleries. Le bloc révisionniste (Italie, Allemagne, Hongrie, Bulgarie, Turquie) et le bloc anti-révisionniste (la France et ses alliés de l'Europe centrale) s'affrontent durement; malgré les divergences qui divisent chaque bloc, parmi celles-ci il ne faut pas sousestimer l'antagonisme italo-allemand, quant à l'hégémonie dans l'Europe Centrale; l'Impérialisme italien est résolument hostile à l'Anschluss, Mussolini a déclaré "plutôt la guerre qu'une frontière commune avec l'Allemagne". L'Italie recherche par une combinaison politique (le retour des Habsbourg) à renforcer ses positions, à détruire le projet de l'Anschluss, le tout sans briser ses liens avec l'impérialisme allemand.

L'impérialisme anglais oscille entre les deux courants (révisionniste et non révisionniste) et quoique partisan d'une révision limitée
craint une guerre mondiale qui disloquerait son empire. L'Angleterre
proclame ses décisions de neutralité en cas de conflit européen, mais il
est hors de doute que cette neutralité ne pourrait être que de courte
durée, et que l'Angleterre et les Etats-Unis se trouveraient nécessairement entrainés dans un conflit européen à plus ou moins longue échéance.
Les Etats-Unis que la crise ont fait reculer depuis deux ans devant les
impérialismes anglais et japonais gardent une position d'apparente expectative, tout en faisant sur les impérialismes européens une forte pression
politique à travers le problème des dettes et du désarmement, et la
question monétaire.-

Pour le capital financier américain, les problèmes des dettes n'apparaît que comme susceptible d'imposer à son profit des compromis économiques et politiques à l'impérialisme français et anglais surtout caractérisés au point de vue économique par les abaissements de tarifs douaniers, et la suppression de contingentements. Il s'agit, vis-à-vis de l'impérialisme anglais, d'obtenir des contre-parties aux accords d'Ottaxa et à la dévalorisation de la livre, et vis-à-vis de l'impérialisme français d'imposer avant tout la thèse américaine du désarmement, celle-ci visant à garder un rapport de forces favorable à l'impérialisme yankee, tout en affaiblissant l'impérialisme français au profit de l'impérialisme allemand, gros débiteur du capital américain. Le problème des dettes met en lumière l'acuité des contradictions capitalistes: si le capital financier américain est partisan de l'annulation et de la seule pression politique par les dettes la masse des fermiers américains ruines réclame le paiement; le capital financier qui l'emportera est obligé cependant de louvoyer sérieusement sur cette question à l'intérieur du pays.

A travers le problème des dettes comme à travers le problème du désarmement, c'est en fin de compte le problème du nouveau partage du monde qu'il faut régler. La fameuse conférence économique mondiale en cours et les conversations de Washington qui l'ont précédée constituent le signe d'une nouvelle offensive de l'impérialisme yankee dont l'abandon de l'étalon or a été le premier signe pour imposer au monde ses solutions sconomiques d'inflation et politiques sous le couvert de travailler à la

paix et à la consolidation du régime. Le dilemne qui s'est posé à Mashington et se poss à l'udres demeurera; ou la paix par l'organisation nouvelle des rapports de forces sous la tutelle de l'impérialisme américain; ou le déchirement genéral sur le plan économique et la guerre, Malgre la rivalité anglo-américaine, la craînte d'une guerre inter-impérialiste est si réelle surtout pour l'Angleterre qu'il faut s'attendre à certaines concessions de sa part et à une forte pression sur les autres nations en faveur de l'accompdement. De nombreuses conditions sont détà remplies pour le de l'accomodement. De nombreuses conditions sont déjà remplies pour le déclanchement de la los prochaines années un grand convilte des alliances sont prôtes vances que la faiblesse de 1.0. permet une préparation des esprits et tenl à apaiser les inquiétudes du capitalisme en ce qui concerns les possibilités révolutionnaires à travers la guerre. La fausse politique de l'I.C. et la faiblesse de l'II.SS autorisent même les capitalistes à disposer de leurs forces sur l'echiquier monital. L'impérialisme américain ne renonce pas à monnayer d'une aide militaire possible contre le Japon, l'appui qu'il peut fournir à l'URSS sur le plan économique. La crise financière aux Etats-Unis n'a fait que ralentir des négociations économiques dejà entamées et dont on devine les contre-parties possibles. L'impérialisme rançais songe à l'ancienne alliée et, forte de na puissance financière ersaiera de trouver, aux crédits qu'elle peut ouvrir, de substancielles contre-parties politiques... La logique des lourdes fautes de l'f.C., sa dégénérescence et les grandes difficultés intérieures de l'URSS ne permettent pas d'affirmer que les impérialismes franço-américains font de faux et creux calculs. Coupé du prolévaria; mondial (désorganisé, impuissant et incapable d'agir efficacement en sa faveur) soumis aux poussées nationalistes à l'intérieur de l'URSS, se débattant dans une situation économique très dure, il n'est pas exclu que l'URSS se laisse gagner par la panique devant la neuspective du terrible danger que reprégagner par la panique devant la perspective du terrible danger que représente pour elle une victoire de l'imperialisme allemand sur la France et la Pologne, et ne conduire los centristes à mettre avec toutes ses conséquences le doigt dans l'engrenage que représentent les combinaisons de l'impérialisme français. Il est même certain que le bout du doigt est déjà engagé. Le réception grandlose reserves en u.SS au premier attaché militaire français depuis la guerre, le rôle d'intermédiaire que joue la diplomatie française dans les négociations internationales depuis Lausanne entre Moscou et l'impérialisme américain, l'envoi en URSS d'un nouvel ambassedeur choisi pour sa politique de retour à l'alliance franco-russe, sont des signes qui ne trompent pas. Cette politique explique aussi comment l'impérialisme français après avoir ouvertement favorisé le Japon a fait somblant de l'abandonner en faisant des "gestes symboliques" contre lui à Genève. Mais si les impérialismes peuvent se battre entre eux prochainement, ils peuvent aussi chercher à éviter de courrir les risques d'un conflit mondial et s'unir pour régler sur le dos de l'URSS le nouveau partage de monde nécessaire, -

L'impérielisme américain se propose de reconnaître l'URSS, cette reconnaissance est lourde de dangers pour le pouvoir soviétique; l'aide du
capitalisme ankée au plan quinquennal ne manque pas de viser au renforcement de le contre révolution en URSS et à la lutte contre l'Angleterre,
le Japon, à travers le développement d'un sentiment "national" en URSS.

Te min Von Papan avait comme axe l'écrasement "définitif" du commun'sgo et le dépacement de l'UNSS. Monsieur HEPRION a rejeté ce beau projet, uniquement parce qu'il craignait un désaccord à son désavantage sur le partage du butin. Ceci veut dire que les négociations restent ouvertes. Le directoire à quatre de Mussolini peut après bien des compromis aboutir à un accord ramenant sous une forme indirecte au plan Von Papen. Il ne resterait plus alors qu'à favoriser Thermidor pour préparer le terrain ou à recourir à une provocation à l'heure venue.

La politique anglaise très liée à la politique japonaise pourrait aussi prendre l'initiative de provoquer un conflit avec l'URSS dans le but de créer une diversion à une guerre mondiale et de faciliter pour le capitalisme le problème du nouveau partage du monde.

La dégénérescence de l'I.C. aux abois, les graves difficultés intérieures de l'URSS où la contre-révolution progresse très rapidement, ne permettent pas de prendre à la légère ces possibilités. Tous les congrès d'Amsterdam contre la guerre, toutes les parlottes et tous les fronts uniques par en haut avec n'importe qui "contre la guerre" ne peuvent remplacer une juste politique, l'existence de P.C. puissant, et la longue pratique de front unique d'organisations à organisations seuls, pourraient, sous une direction vraiment communiste, être un obstacle insurmontable aux visées de l'impérialisme mondial et tourner à son écrasement.

Si l'hypothèse d'un conflit mondial proche peut se réaliser si l'intervention contre l'URSS pour la chute du pouvoir soviétique et l'octroi d'avantages économiques et territoriaux n'est pas non plus à rejeter, il est également possible que l'impérialisme mondial puisse différer de quelque temps des "réglements de comptes" pour les nouveaux partages du monde, se contentant d'une nouvelle course aux armements accompagnée ou non de compromis provisoires.-

Quelle que soit la conjoncture devant se réaliser immédiatement tant sur le plan économique que politique les solutions capitalistes s'orientent à la fois vers:

- l°- La consolidation de la défaite du prolétariat mondial dans ces dernières années pour le renforcement de son exploitation économique (rationalisation de crises et d'après crises) et pour l'écrasement politique complet de la classe ouvrière (gouvernement exécutif fort, fascisme lutte acharnée contre le communisme).-
- 2°- La défense renforcée de chaque impérialisme vis-à-vis de ses concurrents et ce par n'importe quel moyen même par la guerre pourtant redoutée pour se créer la meilleure part possible pour le nouveau partage du monde devenu nécessaire.-

0 0

SOLUTIONS PROLETARIENNES .-

A une crise de profondeur de celle qui sévit dans le mouvement capitaliste depuis 1929, il n'y avait pas d'autres solutions prolétariennes que le renversement du régime capitaliste et l'instauration de la

dictature du prolétariat. La dégénérescence de l'I.C. qui n'a cessé de s'éloigner du marxisme et du communisme a non seulement rendu la victoire immédiatement impossible, mais a conduit à de graves défaites le proléteriat mondial, et à sa démoralisation. La situation de l'I.C. et la situation de l'U.R.S.S. ont gravement empiré à travers la crise. Le développement de la fausse théorie de la construction du socialisme dans un seul pays (6e Congrès) et de la théorie de la co-existence pacifique des deux systèmes capitaliste et soviétique (Litvinoff) ont conduit l'I.C. à l'abandon du prolétariat révolutionnaire allemend en lutte. Cette trahison eut pour conséquence une défaite sans précédent pour le prolétariat mondial depuis la guerre de 1914. Les mots d'ordre ultra gauches hérités de la 3e Période ont puissamment contribué à couper les P.C. des masses organisées ou social-démocrates. Par la fausse politique syndicale antiunitaire, par l'organisation des minorités syndicales révolutionnaires, par la prétendue conception du front unique à la base seulement, par la fausse théorie du social-fascisme, les P.C. se sont de plus en plus repliés sur eux-mêmes pourrissant sous une dictature bureaucratique, organisant la confusion et l'ignorance, capables de tous les mensonges, de toutes les manoeuvres, de tous les crimes pour se survivre. La suite ininterrompue des défaites prolétariennes mondiales depuis 10 ans (Bulgarie, Allemagne, 1923, Esthonie Bulgarie 1924, Chine-Alliance avec Tchan Kei, Chek, comité anglo-russe, Espagne, période de la révolution) le peu d'efficacité des Partis communistes et des centrales syndicales révolutionnaires pour les revendications quotidiennes ont enlevé aux masses toute confiance dans l'action des P.C. (effritement des P.C.) véritables passoires, malgré la sympathie qu'elles gardent au Communisme (élections).-

En U.R.S.S., les fautes commises dans la conception et la réalisation du plan quinquennal, particulièrement l'incapacité à poser le problème de l'inter-dépendance du marché mondial, l'accélération bureaucratique des rythmes, a créé une situation extrêmement dangereuse pour le pouvoir soviétique. Le danger de Thermidor augmente sans cesse et se rapproche à mesure que la haine de la bureaucratie renforce son activité contre l'Opposition de Gauche".-

voir en URSS, conditionnant toutes issues révolutionnaires prochaines se présente ainsi sous les plus sombres aspects. Cette situation ne doit cependant entrainer aucun renoncement à des possibilités révolutionnaires sur tel ou tel secteur dans les années qui viennent non plus que l'inéluctabilité de Thermidor ou de l'effondrement définitif de l'I.C. Nous vivons en effet dans l'époque de l'impérialisme (époque des guerres et des révolutions) où les tournants brusques sont possibles et peuvent contribuer à renverser les situations les plus désespérées même alors que les fautes de l'I.C. se sont transformées en fecteurs objectifs et que le centrisme sous la forme d'une lutte implacable contre l'ennemi de classe ne cesse de lui rendre service (Trotsky). 'S' il est exact qu'une prochaine amélioration de la conjoncture économique est probable que la guerre inter-impérialiste peut être différée, que l'effondrement du pouvoir soviétique en URSS peut se produire rapidement, que la carence de l'I.C. peut être bientôt suivie d'une faillite définitive, il n'est pas non plus exclu qu'une conjoncture inverse ou une conjoncture inter-imédiaire

ne se produise comportant des événements tels que la guerre inter-inter-liste, échec d'un mouvement thermidorien en URSS, guerre contre l'Unit, chocs larges et violents du prolétariat contre sa bourgeoisie dans tel ou tel secteur même en dehors de toute direction de l'I.C. et malgré sa dégénérescence. De tels événements peuvent moyennant certaines conditions au premier rang desquelles figurent la capacité de l'O.G.I. à jouer dans ces événements un rôle décisif, faciliter un regroupement prolétarien, la constitution de véritables P.C. ou le redressement du cours de tel ou tel P.C. et par cela même apporter un élément important en faveur du redressement de l'I.C.

Si le capitalisme mondial parvient à surmonter la crise, nous assisterons dans l'ensemble à plus ou moins longue échéance, à une aggravation sérieuse des conditions de vie du prolétariat et à un approfondissement des causes qui ont provoqué la crise actuelle. Celles-ci engendre ront une crise nouvelle considérablement plus large encore que la crise présente: telle est en effet la loi de l'évolution du capitalisme dans sa dernière étape: l'impérialisme. Ce processus ne se déroulera pas sans irrégularité, il sera soumis à la loi du développement inégal et influencé par des événements économiques (tels que grandes découvertes possibles) politiques et sociaux importants (chute du pouvoir soviétique en URSS, faillite de l'I.C.). Il est également certain que la crise et l'après crise donneront lieu à des regroupements et à des modifications des forces respectives des impérialismes préparant nécessairement des conflits violents. Le problème de l'après crise et du développement de la situation demeure très dépendant de la situation dans laquelle l'URSS se trouvera alors. La situation de l'I.C. et la situation de l'O.G.I. ainsi que leur rapport de forces joueront un rôle décisif pour les perspectives de cette après crise qui ne peut être conçu sans de profondes modifications dans le rapport de forces entre les groupements politiques actuels (lle Internationale et l'Ile Internationale, O.G.I.) se revendiquant du prolétariat.-

INFORMATIONS INTERNATIONALES

EXTRAITS du PROCES-VERBAL du S.I., du 26 JUIN 1933.

ANGLETERRE - Nous sommes en possession d'une quantité de matériaux de la section anglaise, c'est-à-dire des procès-verbaux, Bulletin Intérieur, Journal, etc. De cette correspondance il résulte une activité considéra-le de la part de notre section anglaise. Le journal "Red Flag" est bien en marche. On calcule que d'ici peu de temps on en wendra 1000 exemplaires. On nous informe que le conflit entre les camarades de la direction précédente - Parkiss etc. - et la majorité de la direction actuelle et la majorité de l'organisation n'est pas liquidé. Les camarades ont décidé de publier toute la correspondance qui avait été donnée au S.I. pendant la Préconférence. Des Procès-verbaux il résulte que nos camarades ont quelques liaisons dans le Labour Party. Notre section anglaise a distribué des tracts sur ce Parti.

CUBA - On a reçu une lettre de nos camarades de Cuba. De cette lettre il resulte que nos camarades de là-bas font des progrès tout à fait considérables. Dans l'espace d'une année ils affirment avoir groupé autour d'eux presque toute la base politique du Parti et chaque jour ils développent leur travail de masse. Ils ont sous leur contrôle la région agraire la plus importante de Cuba, la région orientale. Dans les derniers mois ils ont conduit victorieusement trois grandes grèves dans la zône de Guatanamo, et cela malgré la terreur que l'impérialisme américain exerce dans les plantations de sucre. Cette terreur donne la signification de l'importance de l'activité et des résultats obtenus par nos camarades. Au travail pratique, nos camarades cubains accompagnent le travail théorique. Ils ont édité une brochure "Le chemin de la Révolution", dans laquelle ils s'efforcent de se donner une plateforme nationale basée sur les principes et sur la tactique de l'opposition de gauche. Ils souhaitent une liaison plus étroite avec le S.I. et demandent à celui-ci une attention suivie pour ce qui se passe dans l'Amérique latine.

BRESIL - Nos camarades du Brésil communiquent que pendant les jours 6, 7,8,9 et 10 du mois de mai, ils ont tenu leur Conférence nationale. La discussion sur les divers problèmes a duré plus de 30 heures. Ils sont en train de traduire tous les documents votés et tous les procès-verbaux qui ensuite seront communiqués au S.I. Ils communiquent qu'ils ont aussi été mêlés aux élections pour l'assemblée constituante. A cette occasion ils ont envoyé deux lettres au Parti pour lui proposer la tactique à suivre. On attend sur cette question un rapport détaillé de nos camarades. Nos camarades du Brésil sont en train de se mettre en liaison avec les camarades du Chili, de Cuba et l'Uruguay pour leur envoyer et pour recevoir les matériaux respectifs. Ils annoncent que cinq camarades des plus influents de la section italienne du Brésil sont passés à l'OGI et que partite italiens il y a beaucoup de sympathisants à nous. Ils ont aussi un groupe de sympathisants dans la colonie israélite et leurs perspectives de dévoleppement sont très favorables. Ils ont envoyé une souscription pour nos cemarades allemands et en promettent une deuxième du montant de 400 francs français.

CHIMA - Une lettre de nos camarades du Chili nous confirme les bons résulvals obtenus au cours de leur Congrès National qui a eu lieu le 19 du mois de mars dernier. Le S.I. a déjà requ les thèses et résolutions approuvées par le Congrès et les plus importantes d'entre elles devront être portées à la connaissance de l'opposition internationale. Nos camarades du Chili, par le moyen de leur fraction universitaire se sont faits initiateurs à une serie de conférences auxquelles seront invités aussi les membres du Parti officiel, Dans leur lettre nos camarades donnent des informations sur lem attitude à l'occasion des événements qui ont porté Grove au pouvoir, Ils affirment qu'on leur avait proposé la participation au gouvernement mais qu'ils ont refusé car les conditions qu'ils avaient posées pour pouvoir développer la révolution n'ont pas été acceptées. On a reçu aussi le Bullatin N° 2 (imprimé) rédigé par notre section du Chili. Il contient l'appel de la Préconférence internationale au prolétariat allemand et autres documents. Entre autres une proposition de modification à la plateforme de l'Opposition gauche internationale approuvée à la Préconférence en ce qui concerne les rapports entre la fraction et le parti, Cette

proposition est publiée dans le présent Bulletin international. On a regent encore un appel lancé par nos camarades pour la constitution du front unique, contre le fascisme au Chili.

ARGENTINE - On a reçu une longue lettre du groupe des étudiants (Torres), relatant sur les divergeances entre eux et le groupe Lopez et Maiel. Les camarades étudiants demandent l'intervention du S.I. pour résoudre le conflit. On décide de remettre la question à une autre séance et d'étudier entre temps les matériaux à disposition du S.I.

SUISSE - Je suis allé à Bâle, délégué par le S.I. afin d'assister à la Conférence que nos camarades avaient organisée. Mais la conférence qui devait discuter de problèmes qui ont formé l'objet de discussions très importantes parmi nos camarades suisses dars les derniers temps, n'a pas eu lieu. Elle a été renvoyée sans nous prévenir à temps, J'ai donc dû me limiter à causer avec les seuls camarades de Bâle sur la situation. Mon rapport portera sur trois questions: 1°- les liaisons et les possibilités de travail avec l'Allemagne; 2°- la situation des relations avec l'Opposition de Chaffausen et la situation dans le groupe de Bâle. Dans la première question le camarade B. m'a raconté qu'il se trouve en liaison avec une série de groupes qui se sont dernièrement constitués en Allemagne et notamment dans les villes suivantes; B. S. W. S. M. S. Z. W. W. B. S. S. D.- Il est aussi en liaison avec le SAP à U. Il y a en perspective la formation d'un groupe SAP à F. et un groupe oppositionnel à S. Les groupes déjà constitués sont en liaison entre eux et B. se rencontre chaque semaine avec un dirigeant de ce mouvement. Les groupes ont en moyenne de 5 à 12 camarades et il y a une collaboration étroite avec les groupes SAP là où ces groupes existent.

Remmele et Pik se seraient prononcés contre la résolution de l'EKKI sur la question allemande. Dans le C.C. du Parti allemand il y a des tendances conciliatrices envers la droite et soutiennent leur réadmission

dans le Parti.

Sur l'organisation de Schaffausen j'ai eu l'occasion d'écouter une camarade qui nous a fait un exposé sur le Plenum du comité dirigeant du KPOS du 10-11 juin. Le rapporteur était Bringolf qui a posé les questions soulevées par les articles de 0, et les discussions avec B,: question des événements allemands (Deuxième Parti), question russe en liaison avec les événements d'allemagne (socialisme dans un seul pays) comme base d'une politique fausse à l'échelle internationale et comme cause de défaite. La deuxième question c'était la question suisse, c'est-à-dire sur les pourparlers avec l'opposition de gauche et sur les articles publiés par T. comme article de fond dans le journal de Bring lf. Bringolf a dit que ces articles n'étaient pas l'expression de l'opposition de Schaffausen mais qu'il faut les discuter. - Après a parlé Talheimer pour les brandleriens pendant 3 heures. Il a critiqué les articles de T. en répétant le contenu des articles de son journal de Strasbourg qui avaient déjà répondu à ces articles. Il a dit qu'il ne voyait aucune nécessité de discuter avec l'opposition de gauche. L'ensemble des représentants se sont manifestés contre les méthodes de discussion de Talheimer. Comme représentant des droitiers a parlé aussi Bôtcher, d'une manière analogue à celle de Talheimer, contre l'Opposition de gauche et contre T. Len, représentant de l'organisation de la ville de Schaffausen a parlé dans l'esprit de Talhelmer sans avoir de succès. Notre point de vue a été

soutenu par T. presque dans l'esprit des articles publiés par Q. dans l'journal de Schaffausen. Dans la question russe se sont solidarisés at lui E. et I. La réunion s'est terminée avec l'approbation d'une résolution faite par Bringolf et qui a un caractère conciliateur. Ils ont mis comme question principale le maintien de l'organisation et en même temps ils commenceront une discussion sur le journal et à l'intérieur de l'organisation sur les questions soulevées par l'opposition de gauche. Ils sont pour une action commune avec l'opposition de gauche, pour une actiongemeinschaft à Bâle et à Zurich.

SUR LE PROBLEME DE LA FRACTION

RESOLUTION VOTEE PAR LE SECRETARIAT DU COMITE CENTRAL DE LA GAUCHE COMMUNISTE du CHILI (Section Ch. de l'O.G.I.-1.-1.-)

- I La position fondamentale de considérer l'opposition de gauche comme fraction de l'Internationale Communiste et ses sections comme fractions des P.C. nationaux dans le sens de ne pas considérer comme définitifs les résultats de la nomination fractionnelle du stalinisme, est dialectiquement précise, et reflète avec exactitude le processus de la lutte des fractions au sein du communisme;
- II L'intensification de la lutte fractionnelle et le renforcement de l'Opposition de Gauche au Chili et dans les autres pays, démontre que les tâches de l'opposition de gauche, toujours sous la perspective fondamentale de l'unification communiste, doivent s'étendre toujours plus dans le sens de se présenter comme organisation devant les ouvriers en général et non seulement devant les militants du Parti. La dinamique de la lutte pose l'opposition de gauche dans l'alternative d'agir, à certains moments, comme avant-garde organisée du prolétariat révolutionnaire ou à se limiter à dénoncer l'inutilité directive des bureaucraties officielles;
- III Le Secrétariat du Comité Central considère et fait l'indication respective au Secrétariat International, que le développement de l'opposition de gauche lui donne la responsarilité conséquente dans la direction révolutionnaire. L'opposition de gauche doit gagner les masses à l'action et à l'organisation à travers la lutte elle-même; sans opposer les Partis d'opposition aux Partis officiels, sans abandonner pour un seul instant le mot d'ordre de l'unification des files de l'I.C. l'opposition de gauche doit se disposer toujours plus à assumer la direction politique et la respondabilité révolutionnaire des mouvements revendicatifs et insurrectionnels des grandes masses exploitées. Procéder d'autre façon signifie méconnaître la mission historique qui doit remplir la fraction bolchevique-unimiste du communisme militant international.

1

AMENDEMENTS PROPOSES PAR LA CONFERENCE NATIONALE
DE LA SECTION BRESILIENNE AU DOCUMENT DE LA PRECONFERENCE INTERNATIONALE SUR L'OPPOSITION INTERNATIONALE SE GAUCHE - SES TACHES ET SES METHODES.

Deuxième période de la dernière partie (Fraction et non Parti).

Les derniers événements internationaux, et surtout la honteuse capite tulation de la bureaucratie stalinienne devant Hitler, ont accentué le caractère organisatoire, indépendant de notre fraction, de même que les conditions particulières du développement de la Russie ont amené le bolchevisme à la rupture définitive avec le menchévisme en 1912, etc. (à la fin de la période, ajouter:) Notre position organisatoire actuelle est pareille à celle du Parti Bolchevik en 1912.

Quatrième période de la même partie.

La responsabilité de la scission du communisme retombe entièrement sur la bureaucratie staliniste, qui a supprimé la démocratie interne du parti, tandis que les bolcheviks-léninistes seraient toujours prêts à observer scrupuleusement, sur cette base, la discipline dans l'action, sans abandonner, toutéfois, la lutte implacable contre le centrisme bureaucratique. Aujourd'hui, dans les conditions de la scission, notre appartenance à l'I.C. s'exprime par le contenu même de notre politique, par son caractère programmatique et nullement par notre auto-limitation organisatoire ou par le refus d'une initiative politique indépendante et du travail de masse... (etc.)

Cinquième période de la même partie.

velle révolution, étant donné le caractère de monopole dont le P.C. jouit au pays de la dictature soviétique. La politique de fraction signifie le chemin des réformes à l'intérieur de l'Etat ouvrier, en vue précisément de renforcement de la dictature prolétarienne, mensiée dans ses bases par la dégénérescence et la déformation bureaucratiques... (etc.),

RESOLUTION ADOPTEE PAR LA C.N. DE LA LIGUE COMMUNISTE (SECTION BRESILIENNE DE L'O.G.I.) A PROPOS DE LA SITUATION DE L'U.R.S. ET DESTINEE À LA DISCUSSION DANS LES CADRES INTERIEURS DE L'OPPOSITION INTERNATIONALE DE GAUCHE.

La Ligue Communiste (Section Brésilienne de l'O.G.I.), réunie en Colférence Nationale, décide d'exprimer sa légitime inquiétude révolutionne i en face de l'extrême gravité de la situation, qui met en danger l'exister même de la dictature prolétarienne et rappelle qu'il est déjà temps de lever plus concrètement, dans les cadres de l'O.G. toutes les questic concernant la position et l'attitude politiques que la marche des événc intérieurs et extérieurs peut imposer à l'Opposition de Gauche russe, el lesquelles se détachent toutes les formes de lutte et de résistance à l'réaction thermidorienne ou bonapartiste imminente, telles que, par el la grève générale ou même l'insurrection armée, ayant en vue la définit dictature du prolétariat.

BULLETIN INTERNATIONAL

No 5

Juillet 1933

SOMMAIRE:

- I) S.I.: Préparons la Conférence Internationale
- 2) C.E. de l'O.G.R.: Au Plénum de l'Opposition Comm. de gauche
- 3) S.I.: Observations au sujet de la lettre de la C.E. espagnole
- 4) Frank-Shachtman: Aux membres de 1'0. de G. espagnole
- 5) Pour la Conférence Internationale: Projet de thèses du cam. Audouin de la Ligue française
- 6) Informations internationales
- 7) Résolution du Secrétariat de la section chilienne de l'Opposition de gauche
- 8) Amendements proposés par la C.N. de la section brésilienne au document approuvé par la Préconférence
- 9) Résolutions de la C.N. de la section brésilienne sur l'URSS.

000000000000000000000

PREPARONS NOTRE CONFERENCE INTERNATIONALE

La date fixée par la pré-conférence pour la convocation de la conférence Internationale de l'Opposition de Gauche approche. En ce moment nous devrions déjà avoir publié toutes les thèses traitant les arguments mis à l'ordre du jour et la discussion sur ces thèses devrait être déjà avançée . Malheureusement, nous devons constater que nous n'en sommes pas là . La seule section qui, dans le délai prévu, a présenté la thèse qui avait été assignée, c'est l'italienne . Une seconde thèse, nous la publions dans le présent Bulletin : c'est celle qui avait été confiée à la section française. Hous avons reçu aussi la thèse présentée par nos camarades bulgares, mais nous sommes obligés de renvoyer sa publication car elle doit être incorporée dans la thèse générale sur les balkans qui, actuellement, ne nous est pas encore parvue. Les autres sections chargées de la rédaction des thèses pour la conférence Internationale n'ont pas encore fait leur travail C'est dékà un inconvénient très grave. Nous comprenons très bien les soucis de toutes sortes devant lesquels se trouvent quotidiennement nos sections. Leur nécessités pratiques, l'action de tous les jours qu'elles doivent mener les poussent sans doute à reculer l'élaboration et la discussion de documents pour lesquels elles pensent pouvoir trouver le temps nécessaire " demain " . C'est cela, sans doute, une de nos plus grandes faibles-ses . Mais malheur à nous si au lieu de chercher à les surmonter, nous nous y adaptions en cherchant à les justifier . Nos sections doivent comprendre que la préparation de la conférence Internationale est aujourd'hui une des tâches essentielles qui revient à toute l'Organisation. Il s'agit de tirer l'expérience des événements passés et de tracer la voie pour l'avenir. Et pour cela il est nécessaire d'abord que les sections qui ont reçu la tâche, s'empressent de nous envoyer les thèses décidées. Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi développer la discussion sur les thèses qui sont d'jà portées à la connaissance de toute l'organisation. La thèse présentée par la section italienne sur le "fascisme, démocratie et dictature du prolétariat " touche un ensemble de problèmes qui doivent être très sérieusehent étudiés par toutes nos sections et par tous les camarades pour leur donner, à travers la discussion, la solution la plus satisfaisante possible, au point de vue théorique et pratique pour l'Opposition de Gauche Internationale. D'autres problèmes, effleurés ou laisses de coté par la thèse doiv ent être mis en lumière par l'intervention de tous nos camarades.

Ce que l'on dit pour la thèse de la section italienne on peut le dire aussi pour la thèse du camarade Audoin de la section française. Nos sections, nos camarades doivent profiter de cette thèse non seulement pour apporter leur contribution à la précision de l'étape actuelle de la crise capitaliste et à ses perspectives prochaines, mais aussi pour expliquer théoriquement cette crise, pour en mettre en relief les caractères différenciels et spécifiques et pour en tirer toutes les conséquences et tous les enseignements pour la lutte du prolétariat.

Si d'un coté donc nous sollicitons les sections responsables de la direction des thèses et qui encore ne les ont pas préparées ,à se mettre au travail et à nous les envoyer dans le plus court délai , de l'autre nous invitons tous les camarades à intervenir dans la discussion. C'est à travers la discussion basée sur l'expérience vivante de la lutte du prolétariat, que notre organisation peut élever son niveau idéologique, c'est en soulev ant et en s'efforçant de résoudre les ptoblèmes posés par la pratique de l'action révolutionnaire à laquelle elle participe, que notre organisation augmentera sa cohésion intérieure et deviendra un puissant centre d'attraction pour tous les ékéments d'avant-garde du prolétariat.

AU PLENUM INTERNATIONAL DE L'OPPOSITION COMMUNISTE DE GAUCHE

LA QUESTION ESPAGNOIE

Chers camarades,

Informés qu'un des points à l'ordre du jour de la réunion du plénum international devait être la question espagnole, nous n'attendions que de connaître la date de la réunion pour envoyer un rapport sur le développement de notre crise intérieure et son état actuel, nous sommes peu sûrs que le rapport du S.I. réunisse les garanties nécessaires d'impartialité. S'il les réunissait, nous serions les premiers à le louer. De toutes façons, ce rapport se fait nécessaire puisqu'on propose aussi de porter à la connaissance du plénum la procédure du S.I. dans la crise de notre section.

Malheureusement, nous avons connu trop tard la date à laquelle devais se tenir la réunion. La lettre dans laquelle nous a été communiquée que le Plennm devait avoir lieu des 4 et 5 mai et qu'on avait convoqué pour huit je est datée du 6. Nous ne savons si en ce moment la réunion a déjà eu lieu. Me de toutes façons, il est à espérer que le S.I. fera parvenir ce rapport à tous les membres du plénum.

Le conflit intérieur qui est venu engourdir la vie de notre organisation durant ces derniers mois s'est résolu heureusement, comme il devait se ré soudre: par la décomposition intérieure du groupe dissident . Le groupe luimême s'est déclaré dissous voyant que sa campagne ne pouvait prospérer malgré l'appui qu'à tout moment lui prêta le S.I. par manque absolu de base politique . Les tentatives, presque surhumaines, qui ont été faites pour donner au groupe une base politique ont été inutiles; chaque jour il a été plus évident que ce qu'on voulait appeler " divergences de principes ", " réelles et profondes " selon l'expression de la pré-conférence, n'étaient qu'une somme de contradictions, de stupidités et d'abjectes calomnies. L'organisation espa-gnole l'a compris de cette façon et le groupe a dû renoncer à ses tentatives de s'imposer à l'organisation. Uniquement le S.I. ne s'est pas encore prononçé sur le conflit, quoiqu'il soit en possession d'une documentation suffisante qui fait de son silence une preuve évidente de sa partialité .Depuis un peu après la pré-conférence le S.I. possède les éléments nécessaires pour se prononcer sans vacillations sur le conflit intérieur et orienter aussi l'organisation internationale. Seule son athiance avec le groupe de saboteure. dénigrant toute direction avec un sens médiocre de responsabilité, l'a empêché de se prononcer, quoique voulant donner l'impression qu'il se maintenail dans une neutralité à tous points de vue fausse et qui aujourd'hui, le group étant dissous, est moins soutenable que jamais. La prédisposition de la direction internationale a alimenter dans notre section une lutte de tendance. s'est vue clairement dès le premier moment. Pour nous l'appui que le S.l. & pr'eté à la campagne de Lacroix n'a pas été une surprise. Lacroix savait aussi qu'il trouverait dans le secrétariat international un allié sûr pour l'intrigue et pour cela, il s'empressa d'utiliser les plus vils et subtils ar bureaucratiques : " Trotsky et le S.I. ont toujours eu raison contre nous sei sur des questions de détail. Je n'ai d'autre moyen que de reconnaitre l'erreur qui supposait , etc, etc... Que ce genre de déclarations devaient avoir un bon accueil à la direction était pour nous chose prévue. Nous savions parfait ment, ainsi peut se résumer notre expérience d'avant et de maintenant, que s'il n'y avait pas de conflit la direction tenterait d'en créer d'une façon a rtificielle. S'il y en avait, on tenterait de le compliquer, comme il arriva en effet .

Aussi bien la Ligue française que les camarades allemands qui représe taient à la fois l'opinion du S.I. s'empressèrent de proclamer l'existence divergences profondes "danger d'un second parti, etc... aussitôt qu'ils entre connaissance de la crise et avant de s'informer de quelle façon elle avait surgi. L'attitudé du camarade Trotski fut au début différente de celle

es sections. A la veille du voyage à Copenhague, le nouveau C.E. ou mieux dit, le camarade Nin recevait une lettre dans laquelle il montrait sa surprisc pour la forme dans laquelle avait dû surgir la crise car il croyait qu'on arr verait à établir l'intelligence avec la nouvelle direction. Après le voyage à Copenhague, l'attitude du camarade Trotski envers notre section changea un peu parce que nous n'avions pas envoyé un délégué, ce qu'il interpréta comme un syr ptôme d'indifférence envers l'organisation internationale. Le S.I. suivant dan la tâche de creuser les crises, prenant la décision qu'à la pré-conférence deva être représentées chacune des supposées tendances des sections, ou auraient lier des crises. Cette mesure qui paraissai t irréprochable du point de vue de l'organisation fut repoussée par le C.E. parce que de cette façon on donnait un catégorie politique à un groupe de saboteurs et on le classait à la hauteur des organismes responsables. Le C.E. invitait le S.I. a envoyer un délégué en Espagne. Le S.I. ne tint pas compte de la protestation de la section espagnole et derrière le dos de la direction, il prépara l'assistance du délégué dissident à la pré-conférence, pour nous mettre devant un fait acquis et impossible à rectifier. Nous recevons enfin une lettre très raisonnée du S.I. dans laquelle il disait que le délégué dissident aurait seulement " voix consultative " .Ceci n'était qu'un recul stratégique pour proclamer ensuite une dualité de pouvoirs au nom des divergences de principes " réelles et profondes " . Le C.E. le comprit ainsi. Mais comme la rectification n'était plus possible, il dut assister à la pré-conférence avec le délégué du groupe dissident.-

Malgré que le S.I. eut dans ses mains des déclarations du même Lacroix, étant secrétaire, dans lesquelles il; assurait que la crise de notre section était de direction et non politique, il résulta que la préconférence vota une résolution proclamant l'existence de divergences, sans préciser lesquelles, dans le sein de la section espagnole, donnant à chacune des tendances les noms de "courant Nin et courant Lacroix " obligeant la C.E. à déposer toutes les mesures qu'il avait prises pour faire front au sabotahe et " mettant en garde l'a section espagnole contre les dangers que représentait la direction actuelle " Pour les saboteurs, il n'y avait que de bénévoles reproches, obtenus avec d'innombrables efforts qui ne pouvaiant dissimuler la partialité de la résolution.
Ainsi sortit renforcée de la pré-conférence internationale, l'autorité d'une direction qui devait faire front à un conflit canaille et immonde dans toute son action et dans tous ses objectifs comme les faits l'ont démontré. Le délégué du C.E. comprit qu'il existait sur la question espagnole une authentique confusion et quoique nous savions d'autre part, que les faits éclaircis l'attitude du E.I. continuerait a être également partial et intrigant, vit la nécessité d'établir la clarté nécessaire apportant la documentation nécessaire pour que l'organisation internationale puisse prononcer et pour que le S.I. ne puisse s'appuyer dans la confusion pour soutenir une camarilla . A la fois il prenait toutes les précautions nécessaires pour que la crise et le sabotage ne puissent prospérer, se refusant par exemple æ a suspendre les mesures d'organisation pri-ses, se compromettant à publier un document dans lequel le groupe dissident puisse exposer ses prétendues divergences, avec toutes les garanties que sa pensée ne serait pas déformée, mais repoussant la formule de Bulletin intérieur avec rédaction commune à base de divers délégués pour chacune des supposées ten dances, qui seule cherchait à augmenter la confusion .-

La proposition de discussion en commun faite par le C.E. sans avoir con sulté le C.E. (dont une part des membres se manifesta contre la proposition) ne fut naturellement pas acceptée par le groupe dissident qui en échange proposait, appuyé par le S.I. la rédaction commune à base de deux délégués par tenlances, pour mettre l'organisation dans une discussion interminable et confuse qui favorise les désirs spéculatifs des saboteurs et du S.I.

Mais peu de temps après la tenue de la préconférence, le S.I. était en possession de tous les documents qui lui permettaient de se prononcer sur la se, en même temps qu'il pouvait voir quel était le degré des prétendues divences ; En effet : on vit que la conception que le C.E. nouveau avait de la conception que le conception que la conception que le conception que la concep

praction ne se différenciait pas du tout de la déclaration de principes adopt pri la préconférence, que dans la question électorale, elle avait une position juste ; que le conflit intérieur était une lutte ignoble, sans principe , qui soule cherchait la dés rganisation; que l'accusation d'avoir repoussé l'unification à l'échelle régionale était une calomnie portée pour illuster la thèse du second parti ; que les mesures d'organisation prises n'avaient pas été pour faire front au sabotage et à la malversation et que si elles n'avaie pas été prises, nos publications n'auraient pu sortir .-

Quelle était la réaction du S.I. devant ces preuves ? Ne se prononcant pas, se taisant en réponse et intriguant dans la coulisse contre le C.E. Quoique indéniables et abondantes que fussent les preuves le S.I. se limitait à accuser reception, promettant de se prononcer sur toute la documentation "ensemble " dans l'ensemble, formule qu'il h'a pas encore abandonnée, à la fois il constatait avec dégout que nous n'avions pas "appliqué les décisions de la préconférence ". Dans l'impossibilité, devant l'abondance de preuves, de condamner la justesse et la clarté de nos positions, le S.I. se réfugia dans un formalisme insupportable convertissant les " décisions de la pré-conférence " en une icone devant laquelle il fallait se prosterner quoiqu'il n'y eut rien à discuter et les faits fussent parfaitement éclaircis. Au lieu d'informer l'organisation des faits établis et de présenter la crise comme résolue, le S.I. préférait faore le sourd, opposant notre indiscipline à l'esprit de discipline des saboteurs qui; naturellement, avaient besoin de prolonger la discussion, quant il n'y avait plus rien à discter, pour prolonger le conflit. La partialité de la direction se montra en tout moment et dans tous les détail Il suffisait que les saboteurs nient la malversation de fonds, pour que le S.I. montre notre accusation comme démentie au cours des réunions. Si les saboteurs falsifiant les décisions de la préfonférence, il suffisait de dire que l'adultération était due à la " méconnaissance du français " du traducteur pour que l'explication soit acceptée comme bonne et le S.I. se dise satisfait si le groupe dissident publie de nouveau le texte " scrupuleusement traduit " . En échange, tous les faits que C.E. éclaircissait avec les preuves nécessaires ne figuraient pas dans les décisions des réunions, jusqu'au point qu'on peut assurer que si l'organisation internationale n'a pas plus d'information sur la crise espagnole que celle du S.I. elle est devant une information tendancieuse et partiale ; une véritable comédie bureaucratique . L'appui à l'indiscipline, à la lutte sans principe, aux individus qui n'appartiennent ni veulent appartenir à l'organisation pour des raisons de commodités per sonnelles et par crainte de se compromettre (cas Arlen), leur permettant d'intervenir aux discussions intérieures, telle est la politique du S.I. envers notre section. La direction internationale a donné aux frères siamois, Vela Arlen, les mêmes facultés qu'aux organismes responsables, quand le dernier n'appartient même pas à l'organisation. Le fait d'intriguer contre le C.E. est suffisant pour mériter cette mes re de faveur. Aussi bien cette paire que le "groupe Lacroix " quant il existait, recevaient des copies de toute la documentation qui était envoyée au C.E. Mais par contre, on n'informait pas le C.E. des relations que le S.I. soutenait avec Vela-Arlen ou avec Lacroix-Vela-

Dans le dernier hulletin international, nous avons encore la preuve la plus scandaleuse des méthodes du S.I. Le S.I. qui a en main les preuves du caractère de la crise, n'informe pas l'organisation, se limitant à dire qu'il publie sans commentaire l'article de Lacroix. Qui mieux que le S.I. pouvait répondre à cet article? N'avait-il pas en main la documentation suffisante? Ne sait-il pas le degré réel de l'accusation de ce que nous prétendons former un le ions dans la question électorale? Une diretion qui sait que ceci ne sont que calomnies et ne les dément pas est complice conscient des calomniateurs. Il faut pas s'offenser car ce sont des faits.

Le bulletin international continue ses attaques contre le C.E. quard le conflit est déjà résolu. On publie une récapitulation des lettres orgin entre Trotski et MIn, sans augun commentaire . Capendant, le S.I. est en possession d'une lettre dirigée au camerade Trotski dans laquelle nous assurique la plupart des problèmes qui sont touchés dans cette correspondance so. entièrement surpassés et nous proposions de le démontrer, La lettre n'est pas publiée et de cette façon l'organisation internationale ne peut connait. le point de vue de la C.E. espagnole sur cette correspondance/ Et ici le contraste : pendant que le S.I. se lamente de n'avoir pas reçu le rapport du C.E. qui serait superflu (il n'était pas nécessaire de répéter une fois de plus ce que le S.I. sait parfaitement ne publie pas la documentation qu'il possède, ni la prend comme base d'information. Par contrepil publie tous genwes de calomnies, sachant ce qu'elles sont au nom, ce qui est triste, des méthodes marxistes de discussion " tel cet en effet le pretexte officiel pour prolonger la crise de la section espagnole. Singulière façon de pratiquir la discussion. Comme il est possible de savoir par la lecture du Bulletin international que la crise en Estagne était une lutte sans principes déjà résolue, ou plutôt l'organisation de doit pas de former une idée contraire: que la lutte est aggravée, que le groupe dissident expose ses points de vue, que la lutte est aggravée. C.E. se tait et ne discute ni informe ? Combien de fois n'avons nous réplique aux objections de Lacroix ? Avec la publication d'une quelconque de nos lettres ou la lettre de Trotski, la lettre du 27 mars qui sont deux bouts de papier restent parfaitement répondues et démenties les calomnies de Lacroix. C de cette façon qu'on informe l'organisation internationale ?

Et maintenant il n'est plus possible de prolonger un seul moment de plus la neutralité. Il est nécessaire que le S.I. informe l'organisation il ternationale et qu'elle déclare r'esolue la crise interne de la section espagnole, avec la pleine confirmation du point de vue du C.E.: qu'il était question d'une lutte sans principes. Il est nécessaire que cette lettre e publiée dans le B.I. (si le S.I. croit qu'elle est injuste, il doit y répodre avec des faits) que soit publiée la lettre du C.E. sur la correspondant Trotski-Nin; que le S.I. suspende les relations qui sont soutenues derrièr le dos de l'organisation et de ses organismes responsables, avec des indiviqui n'appartiennent pas à celle ci ou n'acceptent pas sa discipline.

Mais nous ne devons pas garder le silence sur les véritables causes d'lattitude de la direction internationale envers la section espagnole. En divers cas, avant maintenant, nous avons critiqué les méthodes de la direction internationale. Que nous soutentons que l'une des tâches importantes de la conférence internationale est de réviser la politique suivie par la direction nous n'avons pas pour but de voir la distance qui nous sépare sur le terrain des principes avec certains groupes; que hous nous soyons opposés à des choses de moindre importance, comme la question du nom de l'organisation, est la cause de tout. Nous sommes absolument sûrs que si au moment ou surgit la crise de notre section nous avions cherché l'appui de la direction internationale en échange d'abandonner nos critiques fondamentales, nous l'aurions obtenu et la crise de notre section aurait été résolue plus yôt. La preuve c'est que cet appui Lacroix l'a obtenu, lui qui avait porté presque exclusivement la direction de l'organisation et formulé les plus sévères critiques de la direction internationale en encourant avec fréquence en légéretés politiques et en injustes violences. Naturellement que ce système d'échange , indigne de toute direction, le C.E. actuel n'a jamais pensé à la pratiquer et il a suivi maintenant honnêtement les positions de la section espagnole.

Aujourd'hui, sur la bise de notre propre expérience, nous sommes plus convainons que jamais de la justers de nos critiques envers la direction in perposionalo. Podizier los petholes de disposico est caus doute le problica plus important qu'à actuellement l'organisation. Tant que nous n'aurons

fait cela, notre développement organique sera sérieusement entravé, parce qu'une telle direction est une source de crises .-

Demander la révision de la politique de la direction et nous opposer à un changement de nom, a été suffisant pour que le S.I. n'hésite pas à utiliser tous les recours afin d'abattre l'actuel C.E. de la section espagnole. Pour une chose aussi secondaire et par conséquent en rien urgente, comme la question du nom, une des questions que selon une déclaration de la préconférence " constituent l'essence même de nos divergences " .e S.I. a envoyé toute une série de notes comminatoires pour qu'il soit procédé au changement. Cependant, nous croyons que le nom proposé (bolchevik-léniniste) de la pratique n'a aucun sens pour le prolétariat de tous les pays, excepté l'URSS. Théoriquement il manque aussi de signification, le fait que nous rev diquions le retour aux quatre premiers congrès de l'I.C. et à la politique de la direction Lenine-Trotski, ne justifie pas, à notre avis, le nom propos De toute façon, après avoif examiné la proposition, ce doit être la confére ce internationale qui devra adopter la position définitive. Le S.I., confirmant jusque dans ces détails nos critiques, s'empressa d'effectuer le changement de nom pour mettre l'organisation devant le fait accompli, alors que préconférence, si son but n'est pas de se moquer des tâches de la conférence quelles auraient surgi un désaccord. La section belge et la section espagnole avaient fait des objections à la question du nom.-

Mais l'autre point plus important: la politique de la direction en matière de délimitations, il est indispensable de la réviser. En premier lieu, il est un devoir pouz la direction d'informer sur la question, d'ouvrir une discussion si des divergences surgissent et prendre à la conférence internationale des positions dédinitives .-

Le rapport présenté sur la question à la préconférence était peu satisfaisant, il enfermait dans un dénominateur commun tous les groupes-Souvarine,
Rosmer, Treint, bordiguistes, etc... et de cette façon il pouvait conduire à
l'erreur de croise que pour justes que soient certaines séparations, elles
l'étaient toutes. Du groupe Rosmer, par exemple : le rapport dit : " Qu'il
n'a pas renonçé à ses préjugés anarcho-syndicalistes et autres " .Ceci est
insuffisant pour caractériser une fraction. Malgré les explications demandée
par la section espagnole à la pré-conférence, il n'a su sortir de ce vague
évident.-

(Nous reproduisons les mêmes paroles de la déclaration espagnole à 1 pré-conférence, parce que dans le numéro 2/3 du B.I. du toutefois a une err du traducteur on défigure notre pensée. Ou il est dit " la préconférence n'a pas su sortir de cette évidente vaguesse " . L'erreur est si important qu'elle doit être corrihée . Parce qu'elle peut servir de base à une théorisuperficielle élaborée sur la base de certains lieux communs internationaire, comme ce qui est prétendre expliquer toutes nos positions par les traditionarchistes du mouvement ouvrier espagnol. On pourrait entendre en effet, le fait que le groupe Rosmer conserve des " préjugés anarcho-syndicalistes est pour nous une chose sans importance .-

De la lecture d'autres documents ne se détache beaucoup sur le cas Rosmer et son groupe. On l'accuse de vascillation, de s'être manifesté comme un frein dans tous les cas où l'Opposition a tenté de se délimiter de groupes c de personnes, alliés occasionnels, étrangers, en réalité à nos idées : cas Over traten, en Belgique, vascillations en rapport aux monatistes en France, resistance à entrer en polémique avec les bordiguistes, etc, etc. Le camarade Trots explique alors le conflit comme la réaction des éléments " vifs et révolutionnaires " contre Rpsmer et son groupe " .-

Même sans nier les faits, que Rosmer ait cu une attitude trop concialitrice, envers les groupes desquels se séparait l'opposition dans son procès de formation, nous ne pouvons accepter que le conflit ait surgi par la réaction des éléments " vifs et révolutionnaires " contre les élément vacillants . Ni l'expérience révolutionnaire, ni la capacité a s'orienter dans les situations, ni le niveau politique en général des camarades qui cation . Pour grandes que nous voulions supposer les erreurs de Rosmer, on peut les comparer politiquement avec Molinier, dont le niveau politique est évidemment très bas . L'adaptation artificielle de la direction actuelle de la Ligue française aux principes de l'opposition, son schématisme doctrinaire, se traduit dans la pratique en une grande insécurité politique qui la fait encourir avec fréquence à des erreurs élémentaires et en légéretés impardonnables .-

Plus nous examinons " le cas Rosmer " plus nous nous affirmons dans notre croyance que les divergences avec le camarade Trotski furent utilisées, comme il arrive aujourd'hui avec la section espagnole, pour entreprendre une lutte sans principe, dans laquelle la discussion et les divergences politiques sont un recours seulement pour l'intrigue et la partialité dans l'information. Ainsi se convertissent en " profondes divergences de principes " ce qui ne sont que des différents normaux dans toute organisation vivante. Les différence avec la section espagnole eurent leur origine parce que la 3e conférence de notre section, on refusa de sanctionner l'exclupour se prononcer. Mais, et en ceci la direction internationale a quelque chose à apprendre, sans nier en rien la discipline de l'organisation ni officielle (Molinier-Franck) son ton de contrainte, insistant, réitéré (enchés) afin d'obtenir la condamnation, suscita devant les délégués une juste indignation.—

Ces faits qui ont servi à augmenter la prévoyance de la section espagnole, l'a porté plus tard a être convaincue qu'il n'existe pas une base de principes qui justifie la délimitation avec le groupe Rosmer, mais que le conflit est du fondamentalement à des excès de direction. Précisément pour cela, quoique ce soit condamnable (si on observe des défauts dans sa propre organisation on doit les combattre et non abandenner l'organisation il est cependant explicable que l'initiative de la scission ait été prise par le groupe Rosmer. Quand on a l'évidence d'une mauvaise gestion de la direction surgit la démoralisation conséquente et les inévitables tendance à la rupture, sans que toujours arrive à s'imposer le bon sens. Si quand se produit ce fait condamnable et politiquement absurde, nous qualifions de " déserteurs " comme fait le camarade Trotski aux camarades qui abandon nèrent l'organisation on commet une injustice, de cette façon nous déchargeons de toute responsabilité la direction principale responsable. Il n'inporte pas qu'aient été faits des efforts pour maintenir l'unité de l'organisation et la direction n'ait pas prononçé l'expulsion formelle pour qu'elle soit libre de responsabilité. Si, par exemple, après avoir fromonté dans notre organisation un conflit avec toutes sortes de recours, on arrive à produire la scission (il n'est pas nécessaire de penser qu'elle doive se produire) formellement la direction internationale n'aurait aucune responsabilité. Mais politique la responsabilité lui reviendrait. Nous devons donner au problème de notre direction internationale toute l'importance qu'il a en ce moment. L'Opposition est en voie de formation et une direction avec plus d'initiative est nécessaire, plus flexible (c'est-à-dire moins doctrine ire) plus dissolvante et supérieure par ses méthodes a l'actuelle. Au moment où l'enfoncement du stalinisme nous porte à nous approcher de forces

Strangères à nos principes : Il semble que nous nous obstinions à and abimes artificiels dans nos propres rangs. Il est plus juste, c'est à loc avis le chemin de l'opposition, de nous délimiter chaque fois plus des distants, gardant avec la plus grande intransigeance nos principes et notre liberté d'action, et de rebatir nos cadres pour régénérer le mouvement ouvrier sur la base de l'Opposition de Gauche .-

> Salutations communistes . * Le C.E. de la I.C.E. FERSEN

OBSERVATIONS DU SECRETARIAT INTERNATIONAL

Au sujet de la lettre de la C.E. espagnole

Le rapport que le C.E. de la section espagnole a adressé au Plenum a besoin de quelques commentaires .

Observons d'abord que les camarades de la section espagnole quoique n'étant pas membres du Plénum, ont été prévenus de la date du renvoi et de l'ordre du jour de celui-ci, au même titre que les autres sections. On leut a proposé aussi d'envoyer, à leurs frais, car le S.I. ne pouvait pas soutent les frais pour tout le monde, un délégué à eux, étant donné que la question espagnole était à l'ordre du jour. Ce simple fait, à lui seul, fait table rase des accusations que, d'un bout à l'autre de leur document, les camarad espagnols adressent contre le S.I. et selon lesquelles le même S.I. aurai eu une préoccupation unique : celle de protéger les " saboteurs " les " clomniateurs, etc...contre le C.E. de la section espagnole ", Le S.I. a la conscience non seulement de n'avoir pas soutenu les " saboteurs " et les " calomniateurs " de la section espagnole, mais d'avoir fait l'impossible, me c'était de son devoir , pour placer le conflit sur un terrain sain, progressif et utile à l'organisation. Le C.E. ne peut apporter contre cette attitude du S.I. pas même l'ombre d'une preuve. Au contraire, le S.I. peut démontrer que justement le C.E. de la section espagnole a mis en oeuvre to les moyens pour empêcher que le conflit soit porté sur son terrain réel, sur le terrain politique. La préconférence à laquelle ont participé les camarades les plus responsables et plus qualifiés de notre organisation internationale, a voté à l'unanimité moins le délégué du C.E. espagnol, sur la section espagnole, une résolution dans laquelle était caractérisée la nature du conflit existant au sein de cette section et on fixait des tâches précises susceptibles de le résoudre dans l'intérêt de toute l'organisation. Cette résolution fût votée ,après avoir écouté pendant des heures entières les exposés et les éclaircissements donnés par le représentant du C.E. et par celui de la minorité. Parmi les tâches indiques dans la résolution, il y en avait quelques unes qu'il est nécessaire de rappeler ici :

1) Le C.E. devait suspendre toute mesure d'organisation contre les camarades du courant adverse du moins jusqu'à ce qu'une discussion politique sérieuse et honnête n'aurait pas eu lieu au sein de l'organisation espagnole et avec la participation de l'O.G.I.

2)Pour faciliter cette discussion, il fallait publier un bulletin

de discussion en commun entre les deux courants.

3) Il fallaut commencer tout de suite la discussion sur les problèmes politiques, de caractère national et international sur lesquels il y avait désaccord.

4)Le C.E. devait porter à la connaissance de toute l'organisation les interventions de l'O.G.I. dans le conflit de la section espagnole. Or, quelle a été la suite que le C.E. de la section espagnole a donné aux décisions de la préconférence? Il a répondu en aggravant toute de suite les mesures d'organisation contre le courant adverse en excluant de l'organiss. les camarades Lacroix et Tojo, en dissolvant et en reconstituant sur des bases nouvelles le groupe de Madrid, en dissolvant le comité national des nes et le comité régionale de l'Extramadure. Après avoir formellement cepté, tout en se déclarant contre, de publier le Bulletin commun et en re

avoir même nommé ses représentants pour le comité de redaction, il retiré sous la menace du camarade Andrade de sortir de l'organisation de l'organisation plutôt que d'accepter de participer à la rédaction commune. La la discussion politique, lle n'a même pas été commençée sous quelque forme ce que ce soit. Toute la correspondance du C.E. avec le courant Lacroix peut se résumer en ceci : vous êtes des sabeteurs, des camomniateurs, vous avez volé l'argent de l'organisation, avec vous il n{y a pas de discussion politique à faire, il y a seulement le preblème de vous chasser de l'organisation. A cette correspojdance on peut ajouter celle du même Comité exécutif avec les camarades de province et mes groupes de province dans laquelle le c; Lacroix a été combat u avec les mêmes arguments. Ces faits faits donnent une, idée de ce que peut avoir été l'information du C.E. sur les les interventions de 140.G.I. dans le conflit intérieur de la section espagnole.

Sur le courant Lacroix; la Préconférence, après avoir souligné que ce xx courant partageait en entier la responsabilité de la lutte menée par la direction de la section espagnole contre l'O.G.I., elle prenait acte des déclarations faites par lui sur ses fautes passéez, mais reverrait son des déclarations faites par lui sur ses fautes passéez, mais reverrait son des déclarations faites par lui sur ses fautes passéez, mais reverrait son des déclarations de la possibilité de constater comme ce manage le courant faisait suivre aux mots les actes. Cette décision traçait la conduite ultérieure du S.I., conduite de laquelle le S.I. ne s'est pas départi un seul instant.

Nos camarades espagnols affirment que les conflits intérieurs de leur organisation est maintenant résolu par la décomposition intérieure du groupe dissident. De ce fait, le C.E. prétend en tirer lz conclusion que sa position antérieure était juste et que par contre, les appréciations de la Préconférence sur l'existence de "divergences de princape réelles et profondes" n'étaient qu'une somme de contradictions, de stupidités et à abjectes calomnies ! Nous laissons aux camarades de toute l'organisation internztionale de juger le langage adopté par le C.E. de la section espagnole et de sa signification politique. Il; démontre d'une manière on ne peut plus convaincante l'esprit avec lequel le C.E. entend"discuter" avec l'organisation internationale. En tous cas, la déduction du C.E. est sans fondement. Certainement le groupe Lacroix s'est décomposé. Lacroix a quitté et la lutte et l'organisation? Les camarades qui se trouvaient autour de lui se sont divisés, mais cela ne prouve rien contre l'affirmation de la Précoration férence, selon laquelle il existait des divergences de principe réelles et profondes. Plutôt cela confirme le contraire. D'autre part, la cri se est-elle bien résolue? Il y a du moins deux façons de résoudre une crise. L'une est celle qui est faite à travers la discussion politique, l'éclair cissement des problèmes controversés. Par cette méthode une crise arribo a sa x dolution ou par la séparation des groupes adverses sur des positions ne.ttement définies ou par leur soudure, par leur fusion plus grandes après s avoir constaté qu'il n'y a entre eux aucune divergence fondamentale. ou après que les problèmes sur lesquels on menait sa lutte sont surmontés par les événements. L'autre méthode est celle qui consiste à ne pas discuter les problèmes politiques; mais de mettre tout en oeuvre pour écraser. avic des moyens d'organisation ounautres semblables, l'adversaire C'est cutte duuxième méthode qui a été suivie par les camarades du C.E. de la suction espagnole. Avec quel résultat ? Auhourd'hui tous les problèmes politiques qui étaient en suspens au moment de la Préconférence restent dubeut. L'organisatoon, au lieu de s'instruire, de pregrasser politiquement par la discusiion des problèmes posés, a été submergée par une avalanche d'accusations d'ordre moral entre camarades; ce qui n'a pu qu'entraîner la démorabisation et l'abaissement du niveau idéologique des semarales de la base. Enfin, les liens politiques entre la section espagnole et 1'0.G.G. so sont affaiblis à tel point que nous voyons les camarades du C.E. tenir envers les décisions de la Préconférence un langage digne non des membres mais des adversaires de l'organisation. Comment peut-on, aurès cela, parter do criso résolue ? Co n'est pas vrai, au contraire, que la criso est, effoctivement, plus grave et plus profonde ?

Nos camarades espagnols affirment que tandis que leur organisation tionale a compris quel était et quel est le caractère de la lutte memée par le courant adverse , le S.I. seul ne s'est pas prononçé sur le flit, quoique il était en possession d'une documentation suffisante bord, il faut souligner que l'instance internationale ayant droit de se pro-noncer sur le conflit n'est pas le S.I. mais le Plenum ou la conférence internationale. Les camarades espagnols sont les premiers à souligner ce fait toutes les fois que cela leur est commode . Par exemple, ils ont foulé aux pieds les décisions de la pré-conférence par le fait qu'ils ne les considéraient pas conformes à leur point de vue. La Pré-conférence a pro-posé de modifier la dénomination de certaines sections, y comprise celle d'Espagne, surtout en y joignant le sous-titre de bolcheviks-léninistes. Comme le B.E. de la section espagnole est contre cette dénomination, il a refusé de l'appliquer, il conteste à la pré-conférence le droit de décider la dénomination de l'organisation internationale et de ses sections et affirme que seulement la conférence internationale est autorisée à prendre une décision pareille. Après cela, les camarades espagnols nous semblent très peu qualifiés pour protester contre le S.I. pour ne pas s'être pro-nonçé sur le conflit . Après cela, on conçoit aussi l'attitude qu'aurait prise le C.E. de la section espagnole si le S.I. s'était prononçé contre lui et avait agi en conséquence ! Ensuite, comment peut-on parler de " documentation suffisante " ? Suffisante en quoi ? Le C.E. nie l'existence d'un conflit politique soit à l'intérieur de l'organisation, soit entre lui et l'O.G.I. Comment peut-il donc donner une information suffisante sur un conflit qui selon lui n'existe pas ? En réalité, au lieu d'avoir une information politique susceptible d'éclaireir le conflit, nous avons eu beaucoup d'accusations contre les camarades du mourant adverse, et particulièrement nous avons eu les actes d'hostilité commis par le C.E. de la section espagnole contre l'Opposition de Gauche Internationale .-

Or, le S.I. ne s'est pas prononcé sur ces actes, mais il est intervenu, il a donné son avis, il a surtout conseillé le C.E. Les interventions visaient à résoudre politiquement la crise de la se tion espagnole et par là a amener celle-ci à une collaboration fraternelle avec l'organisation internationale. C'est contre le sens de ces interventions que le C.E. se révolte car elles l'obligent à sortir de l'équivoque et à prendre une position nette sur les problèmes et sur les questions internationales.

Le S.I. ne répond pas au C.E. de la section espagnole en ce qui concerne le "cas Arlen". Le S.I. observe seulement : l°)- que c'est pour la première fois qu'il entend que ce camarade n'était pas membre de la section espagnole ; 2°)- ce camarade a participé a la troisième conférence nationale de la section espagnole convoquée par la majorité actuelle du C.E.; 3°)- Même si quelqu'un n'est formellement pas membre de l'organisation, il est du devoir de l'organisation d'entendre et de discuter son point de vue particulièrement si ce point de vue a un caractère de collaboration politique et fraternelle avec l'organisation.-

Le C.E. de la section espagnole protester contre la publication dans le Bulletin international d'un article de Lacroix, sans réponse du S.I. Voici les faits: Sitôt que l'article de Lacroix (qui était alors en prison) est paru dans le nº 3 de son bulletin, le S.I. a écrit au C.E. en lui signalant l'article et en lui demandant de répondre avec un autre article. Les deux auraient été publiés dans le bulletin international à titre de contribution à la discussion. Qu'est ce qu'à fait le C.E.? Au lieu de discuter les positions politiques de l'article de Lacroix (question des rapports entre fraction et parti, question syndicale, etc... il e

déclaré qu'il n'entendait pas y répondre car il ne s'agissait que de "
tridités ", de " calomnies " de " manoeuvres " de la part de Lacroix,
ctc...Pourtant, dans l'article indiqué on ne traitait pas seulement de
la position prise par nos camarades espagnoles sur la question de l'unité syndicale. Pourquoi le C.E. n'a t-il pas répondu au moins sur cette
question ? Le C.E. aurait dû comprendre que le problème ne se posait nullement entre lui et Lacroix, mais entre la politique de notre section
espagnole et l'Opposition de Gauche Internationale. Il fallait démontrer
aux camarades des autres sections la " justesse " des positions prises
par le C.E. Lorsque des problèmes politiques sont posés, il ne suffit pas
de crier à la " calomnie " aux " stupidités " mais il faut y répondre
par des arguments : ce que le C.E. n'a pas fait . Nous répétons encore
une fois la demande : Pourquoi ?

Le C.E. de la section espagnole accuse le S.I. d'avoir été " l'allié " du groupe des " saboteurs " . Notensavons tout , que pour le c.F. "saboteurs "sont tous ceux qui s'opposent aux méthodes intolérables qu'il applique, soit vis à vis de la section espagnole, soit vis à vis de l'organisation internationale, Des camarades utilisent-ils les moyens de l'organisation pour porter à la connaissance des camarades, chose que le C.E. ne voulait pas faire et n'a pas fait, les conflits intérieurs et les documents internationaux sur la section espagnole ? Ils sont tout de suite traité de "saboteurs ". Le S.I. de son coté, demande t-il l'application des décisions de la pré-conférence ? Lui aussi devient "saboteur "Il est évident qu'avec des "arguments "pareils, toute discussion séricuse est automatiquement rendue impossible car le sujet politique de la controverse est écarté, est annulé en lui passant dessus avec les talons. Le S.I. comme ccétait son devoir et son droit d'après les décisions de la pré-conférence, s'est mis en liaison avec les camarades dissidents pour les conseiller, pour les aider, pour les gagner. Les conseils qu'il a don-né à ces camarades sont les mesmes qu'il a donné au C.E. : laisser de coté les questions secondaires, les questions personnelles, faire tout le possible pour que la discussion soit portée sur le terrain politique comme le seul utile pour le développement et le renforcement de l'organisation. C'est cela que le C.E. appelle " alliance avec les saboteurs " ! .

Encore actuellement, le C.E. fait une assusation au S.I. d'avoir convoqué à la pré-conférence, à titre consultatif, le représentant du " courant Lacroix ". Comment tous les camarades le comprennent il ne s'agissait pas idi de soutenir l'un ou l'autre des deux courants en lutte, mais uniquement de permettre à l'organisation internationale de se prononcer en connaissance de cause sur la situation. Lorsqu'il s'agissait de Rosmer, de Landau et même de Mill, passé aux staliniens, même s'il avait dans ses mains toute une série de documents de part et d'autre, le C.E. a toujours refusé de se prononcer (mais en réalité, il se prononçait contre l'Opposition de Gauche Internationale) pretextant ne pas connaitre suffisamment L s questions? Mais lorsqu'il s'agit du conflit concernant la section espagnole, soit dans sa vie intérieure, soit dans ses rapports avec l'orgarisation internationale, alors ce même C.E. prétend que les camarades des tres pays réunis à la pré-conférence se prononçent uniquement sur la ba-des "informations "données par le C.E. lui-même contre les autres caarades ! Or, à part la question qu'aucun des deux courants par leur lutto et leurs méthodes passées, ne pouvaient offrir à l'organisation internationale la garantie d'une impartialité suffisante, il est clair pour tout le monde que la pré-conférence, pour prendre position sur un conflit dont les origines et le contenu demeurait obscur, avait besoin d'entendre non seulement l'une, mais les deux parties qui étaient à la fois accusatrices et accusées. Cette nécessité est démontrée par le contenu même du rapport

du C.E. quand il affirme que son délégué à la pro-sonte la qu'il existait sur la question espagnole une authentique confusion. Du reste, le même camarade Jersen, signataire du rapport du C.E. espagnol reconnu à Paris que la présence du représentant de la minorité avait to utile pour l'examen de la situation. Il ne pouvait pas se soustraite à l'évidence des faits, et surtout il ne pouvait pas se soustraire l'évidence de labjectivité, du manque absolu de touté parti pris qu'ent montré les camarades de la commission espagnole nommée par la pré-conférence. Si aujourd'hni, donc ce même camarade tout le C.E. reprennent l'accusation de " manoeuvre " contre le S.I. pour avoir invité, à titre consultatif, le délégué de la minorité à la pré-conférence, la cause doit en être recherchée dans la diversé, dans l'opposition des méthodes pratiquées par l'O.G.I. et par le C.E. de la section espagnole. LeO.G.I. renie les méthodes staliniennes non seulement par la bouche mais par les faits . Le C.E. de la section espagnole, par contre, ne réussit pas à se dégager d'elles et parfois même il les applique, soit à l'intérieur de l'organisation, soit vis à vis de l'Opposition Internationale. Cette opposition de méthodes qui exprime en réalité une conception toute différente sur le processus de formation de l'O.G.I. de ses cadres, de sa lutte par rapport au Parti et pour se rapprocher des masses, qui exprime une conception différente de la nature même du Parti, de la façon dont il doit résoudre ses problèmes et accomplir ses tâches, constitue depuis des années l'obstacle principal à la collaboration entre l'O.G.I. et le C.E. de la section espagnole. Dans cette péposition de méthodes se concrétisent toutes les divergences d'ordre politique que, depuis des années, les membres les plus influents du C.E. de la section espagnole, ont avec 1'0.G.I.

Car malgré que nos camarades du C.E. continuent toujours à les nier, ces divergences existent et sont très sérieuses . Pour s'en convainere, il suffirait de lire les extraits de la correspondance échangée entre les camarades Trotsky et Nin qui ont été publiés dans les nº 3 et 4 de notre Bulletin International. Nos camarades espagnols affirment qu'il s'agit là de problèmes déjà surpassés . Personne plus que le S.I. ne souhaitera que cela soit la vérité ? Malheureusement il xxxx n'en est pas ainsi. Au lieu d'être surpassés, ces problèmes peuvent servir aux camarades pour comprendre l'origine et le développement des divergences qui existent encore aujourd'hui. Prenons, par exemple, le dernier numéro de Communismo, revue théorique de la section espagnole. Qu'est ce que l'on voit ? On voit que cette revue est présentée comme la revue de la " Gauche communiste " d'Espagne, section espagnole de l'Opposition Communiste Internationale. Avec cette dénomination, nos camarades espagnols non seulement se refusent à appliquer les décisions de la pré-conférence en ce qui concerne leur section, mais falsifient aussi la dénomination de l'organisation internationale. En effet, notre organisation ne s'appelle pas "Opposition communiste internationale " mais en sous-titre la spécification de " Bolcheviks-Léninistes " . Cetts spécification n'est pas un " petit détail " une chose sans importance, comme l'affirment les camarades du C.E., mais au contraire, délimite sans équivoque possible et à tous points de vue, notre organisation internationale de tous les groupes, sous-groupes et groupuscules, qui sous l'étiquette de " L'Opposition de Gauche " prennent une politique qui n'a rien de commun avec nous et qui souvent est directement et ouvertement dressée contre nous. D'autre part, si nos camarades du C.E. considèrent réellement cette question comne " un petit détail " pourquoi se refusent-ils avec tant d'acharnement accepter ce petit détail, les décisions de l'organisation à laquelle ils appartiennent ? Pourquoi falsifient-ils aussi la dénomination de cette organisation. De deux choses l'une : Ou nos camarades espagnols ne considerent nullement cette question comme un détail et alors ils de la destait reconnaitre que c'est l'organisation internationale qui a raison contre eux . Ou réellement, ils la considèrent comme une chose " sans importance " et alors, si d'un coté, ils démontrent une incompréhension foncière du problème, de l'autre ils doivent admettre de mener contre l'organisa-tion internationale, une lutte basée sur de petites chicanes. Dans la question du nom, nos camarades du C.E. de la section espagnole prennent la même position qu'à lrépoque prenaient les centristes et même certains réformistes vis à vis de l'Internationale communiste . Poussés par la pression des masses qui voyaient dans l'I.C. l'organisation de direction et de combat du prolétariat mondial, ces centristes, ces réformistes acceptaient en paroles, les principes de l'I.C. mais faisaient des " petites reserves " sur des " petites questions " comme par exemple sur la question de la discipline internationale qu'ils voulaient " moins nécanique" et sur la question du nom. Selon ces centristes et ces réformistes, la dénomination communiste ne disait rien aux masses ; elle était inconnue au prolétariat, on arrivait même à le froisser, à le tenir à l'écart .C'est pourquoi, ils proposaient de maintenir la dénomination "socialiste " qui avait une tradition et qui, au fond, était la même chose . Mais le développement ultérieur a démontré que derrière cette " petite chose " qu'était le nom de l'organisation, sa cachait l'abine de classe qui opposait les centristes et les réformistes d'un coté et l'I.C. de l'autre. Quuil ne s'a-git pas dans la question du non d'une " petite chose " pour nos camarades espagnols mais d'une divergence extrâment profonde est démontré par le fait que la dénomination actuelle de la section espagnole a été proposée et approuvée contre l'avis de l'organisation internationale, par la troisième conférence de la section espagnole, après que Rosmer avait quitté notre organisation internationale et après que lui aussi avait baptisé son groupe de " Gauche communiste" . Comment peut-on nier, après cela, la signification politique conteque dans le changement du nom de la section espagnole ? Comment peut-on affirmer qu'il s'agit d'une " petite chose " d'une " chose sans importance " . Qui ne voit pas que ce changement de nom signific à la fois la manifestation ouverte du désaccord avec les "bolcheviks-léninistes " le premier pas de la rupture organique avec eux et une déclaration même pas mitigée de solidarité politique avec Rosmer ?

Rosmer est aussi " une petite question " A qui la faute si Rosmer a quitté l'Opposition Internationale. Maturellement à l'Opposition , elle nême? C'est la même accusation que le même C.E. a porté contre l'O.G.I. lorsque Mill a capitulé devant les staliniens § Pourtant le C.E. dans le cas de Rosmer ne peut pas dire qu'il ne connaissait pas les faits . Au contraire, il les connaissait très bien, Il est fort probable qu'il le connaissait mieux encore que les organismes responsables de l'O.G.I. Or, ces faits sont marqués par un événement politique de premier ordre qui les résument et les concrètisent tous . C'est la question de " L'Opposition Unitaire " au sein de la CGTU française . A l'occasion de l'Opposition Unitaire, Rosmer a démontré une incompréhension complète soit de la nature du Parti, soit du syndicat, soit de notre fraction, soit des rapports qui sur le terrair organisationnel et politique, doivent être établis entre ces trois organismes . L'Opposition Unitaire était en effet une organisation unique de courants politiques différents existant au sein de la CGTU . Il me s'agissalt pas d'un organisme de front unique entre les diverses fractions qui s'étalent mis d'accord sur une action déterminée au sein de la C.G.I.U mais d'une organisation commune dans laquelle les questions étaient resches à base de majorité et minmettué . C'était donc déja fausser tout le problème des rapports entre fractions politique.

différentes. Mais il y avait pire. Il y avait qu'on prétendait de la part de Rosmer et de ses amis, empêcher sur nos camarades militant au sein de l'Opposition Unitaire, de se constituer et d'agir comme fraction sous la direction de la Ligue. Et cela pour ne pas "heurter "les autres courants et particulièrement le courant centriste droitier de la Fédération de l'Enseignement. C'était donc la renonciation aux principes et aux méthodes d'une organisation communiste, c'était briser à cette organisation tout moyen pour agir d'une façon indépendante et responsable à l'intérieur d'une organisation déterminée. En plus de cela, Rosmer et ses anis prétendaient empêcher (et en fait ils l'ont empêché) à la Ligue et à sa fraction syndicale d'exprimer son point de vue sur les problèmes du mouvement syndical en France (unité syndicale, front unique, otc..) indépendamment de l'Opposition Unitaire ! De cette façon, l'Opposition Unitaire, au lieu d'être l'instrument dont la Ligue se sert pour faire pénétrer sa politique au sein de la CGTU et du mouvement syndical n France, était un noeud coulant passé au cou de la Ligue pour l'empêcher e parler et de bouger. Malgré cela, Rosner et ses amis, auraient pu rester encore dans l'organisation qui était disposée à épuiser tous les moyens our les convaincre et pour continuer à travailler ensemble, Rosmer a ru inutile de continuer l'expérience. Il considéra ces divergences politiques et organisationnelles tellement profondes qu'il quittat l'organisaion sans même tenter une discussion sérieuse. Cela explique le fait ujau premier moment, personne ne savait se rendre compte du " pourquoi " osmer avait abandonné l'organisation. Mais la chose devint claire après uand, avec son groupe, il publia l'organe de la "Gauche Communiste ". Dans Bulletin, Rosmer, non seulement défendit ses idées précédentes sur le problème de " L'Opposition unitaire " mais il poussa encore plus loin, Il anifesta en plus toute une série d'autres divergences en les accompagnant d'une lutte sans ménagement contre l'O.G.I. Tout cela, pour les camarades du C.E. de la section espagnole sont des " petites choses " . Mais ils ont toujours évité de dire ouvertement si dans ces " petites choses " c'est Rosmer qui a raison ou si c'est l'O.G.I. Pourtant, une déclaration ouverte de nos camarades espagnols à ce sujet aurait été indispensable à deux points de vue. D'abord parce que ces camarades connaissant tous les éléments de la question, cétait de leur devoir de se prononcer sur le fond du problè. me et par là d'apporter une contribution politique au développement de l'Opposition de Gauche; ensuite parce qu'une prise de position de nos camarades espagnols sur la question de l'Opposition Unitaire aurait nieux permis d'apprécier la consistance et l'orientation réelle de leur position sur l'action politique indépendante de la fraction vis à vis du Parti, Mais nos camarades du C.E. de la section espagnole réduisent d'abord la question Rosner à une " petite chose " dont l'origine est recherchée uniquement dans les " méthodes " du S.I. font ensuite un grand brouhaha sur ces méthodes et se taisent justement sur le problème sur lequel il faut se prononcer. Et maintenant, ils viennent et ils demandent la réintrégation de Rosmer dans 1'O.G.I. Il parait que ce devrait être à Rosmer a demander réintégration s'il considère que ses divergences politiques avec l'OGI ont surmontées. Mais Rosmer ne le fait pas. Bien au contraire ! Rosmer noins jusqu'à il y a quelques nois (actuellement il parait qu'il s'est retiré) faisait partie du groupe " La Gauche communiste de Paris . Or ce roupe a participé, aux jours de Paques 1933, a une conférence dite d'unidestion au cours de laquelle il présentat un document dans lequel non seument il ne demandait pas son adhésion à l'O.G.I. mais posait comme une os conditions pour l'unification avec la Ligue française le départ de olle-ci de l'O.G.I. D'abord l'unification entre tous les groupes se réela ent de l'Opposition de Gauche " ensuite les groupes unifiés auraient " ext-linés " la question de leur adhésion ou non à l'O.G.I. (bolcheviks-léninistos!) Le C.E. de la se tion espagnole connait tout cela, mais au lieu de unir à 1'O.G.I. pour dénasquer dette manoeuvre, pour condamner les positions de Rosmer, il se tait la dessus et il se pose en défenseur de Les ex t de son groupe contre l'O.G.I.

Les canarades du C.E. de la section especial déclaration de principe approuvée par la préconférence confirme de la contraire de la préconférence confirme de la contraire des rapports entre fraction et Participe des caparades, la déclaration de principe frapperait, par exemple la conception trop étroite (sie) que la ligue français à avait de la fraitie tion, mais sanctionnerait au contraire la politique du C.F. de la fraite espagnole.

Il y a un proverbe qui dit qu'il n'ya point de sourd pire que celui qui ne veut pas entendre. Il nous semble que ce proverbe s'applique aussi à nos camarades du C.E. Nous ne reviendrons pas ici sur cette question qui a déjà été traitée dans une série de documents, soit par le canarade Trotsky, soit par la lettre de nos canarades de la section allemande publiée en son temps dans le Bulletin International. En tous cas. l'inconsistance de l'affirmation de nos camarades espagnols est démontrée par le fait que la déclaration de principe, approuvée par la préconférence, a été rédigée justement par les camarades qui le plus activement, ont critiqué la façon dont nos camarades espagnols envisagaient pratiquement les rapports entre leur section et le Parti. Avec leur conception, nos camarades espagnols ont donné d'abord comme inexistant, ensuite conne négligeable le Parti. Ils lui ont tourné le dos justement au noment dans lequel il était le plus nécessaire que jamais de mener une action politique coordonnée et ininterrompue vis à vis de lui; et maintenant, liés par leur schénatisme (car c'est sur la base d'un schénatisme abstrait qu'ils raisonnent) ils sont incapables de comprendre la nécessité de l'orientation vers le nouveau Parti en Allemagne. En réalité, l'accord des camarades du C.E. de la secvion espagnole avec la déclaration de principe votée par la préconférence n'est qu'apparent comme le démon-tre le fait qu'il ne réussit pas à se traduire dans un accord politique concret. Un exemple frappant de ce fait, nous l'avons dans l'attitude que le C.E. de Barcelona a prise vis à vis du congrès antifasciste. On se souvient de la position prise par l'OGI face au précédent congrès d'Ansterdam contre la guerro et face à celui contre le fascisme. Dans les doux cas, cette attitude fut extrêmement critique. L' OGI a dénoncé ces congrè-comme des mascarades qui n'avaient rien à faire avec le front unique de la classe ouvrière, mais qui au contraire, étaient dirigés contre le front unique et devadent servir à masquer la politique de capitulation des stiliniens. Or, au lieu de se tenir sur cette position qui est la seule position marxiste, nos camarades espagnols ont écrit une lettre à la commission d'organisation du congrès espagnol contre le fascisme en donnant le adhésion au "front unique "comme s'il s'agissait réellement d'un front unique et non de sa caricature et en affirmant " qu'un pacifiste peut êtr aussi ennemi de la guerre et même plus qu'un communiste révolutionnaire comme si le problème de la lutte contre la guerre était un problème de répulsion individuelle contre le versement de sang et non un problème strictement lié à l'action révolutionnaire du prolétariat . Dans leur tre les camarades du C.E. de Barcelone, au lieu de dénoncer l'union dec la bureaucratie stalinienne avec les personnalités bourgeoises et petitesbourgeoises, arrive jusqu'à exprimer la conception que la commission d'organisation envisagera comme lii le problème de la lutte contre le f'ascisme et par là, il affirme qu'il accepte " avec joie " sa collaboration loyale. Comme on le voit, c'est une position qui n'a rien de commu avec celle de l'O.G.I. qui se met contre elle et qui constitue un embellissement de la politique des staliniens et une capitulation devant cux.

Le S.I. n'a pas de conclusion à tirer néanmoins nécessaire de souligner devant toute l'OGI et particuliere de souligner de souli devant nos camarades espagnols, que le problème n'est pas celui des petites chicanes, mais des grosses divergences politiques qui existent entre le C.T. de la section espagnole et l'OGI . Problème des néthodes politiques or anisati onnelles et de discipline à l'intérieur de l'organisation, problene syndical en Espagne, problème Rosner, c'est-à-dire de la position politique soutenue par Rosmer soit au sein, soit à l'extérieur de l'organisetion, problème du nom de l'organisation espagnole et internationale, problème des rapports entre fraction et parti, problème de la lutte contre la guerre et contre le fascisme, etc.. C'est sur ces problèmes qu'il faut dis cuter et qu'il faut arriver, finalement, à l'éclaircissement nécessaire Notre section espagnole traverse actuellement une crise extremement grave. Cette crise est encore plus grave par la lutte qui depuis des années, le CE de la section espagnole mène contre les positions de l'O.GI. Ses con-séquences peuvent être mortelles non sculement pour notre section espagnole mais pour le sort de la révolution en Espagne. Des luttes d'une inportance décisive sont à l'ordre du jour de l'autre coté des Pyrénées . Sous la poussée de la crise, la bourgeoisie espagnole regroupe ses for-ces et se prépare à arracher au prolétariat espagnol les bribes de liberté qu'il a conquis au cours des dernières années. Le dilemme se pose devant le prolétariat espagnol : ou pousser en avant la révolution ou £etre écrasé par la contre-révolution. La seule force capable d'indiquer au prolétariat d'Espagne la voie du salut c'est l'Opposition de Gauche, Mais pour cela, il est indispensable que notre section espagnole révise sa politique et se place ouvertement sur le terrain marxiste, sur le terrain de l'Opposition de Gauche internationale, bolcheviks-léninistes . Le S.I. fait un pressant appel à tous les camarades espagnols de se mettre instamment au travail pour obtenir ce but. Il faut aussi appel à toutes les sections de l'O.G.I. pour aider la section espagnole à devenir vraiment une section bolchevique-léniniste liée à l'OGI et capable d'aocomplir les lourdes tâches qui l'attendent.

Le Secrétariat International

Aux membres de l'Opposition de Gauche Espagnole,

Chers camarades,

Nous venons de prendre connaissance d'une lettre adressée par le C.P. de votre section au Plennm de l'Opposition de Gauche Internationale. Cette lettre est un document politique très important en ce qui concerne la définition des rapports politiques et organisationnels entre la direction de votre section et l'Opposition Internationale. Votre direction fait appel aux sections contre le Secrétariat international, organe élu par celles-ci. L'Opposition, par la voix de ses sections, aura à se situer une fois de plus sur la question espagnole. Quant à nous, appartenant à la direction de deux sections de l'Opposition et ayant été assez intimement mélés à la vie de votre organisation, nous tenons à vous exposer sans retard notre point de vue qui, nous en sommes persuadés, est celui de l'unanimité des sections de l'Opposition, auxquelles nous envoyons en nême temps copie de cette lettre.-

La lettre du C.E. au plénum se propose d'être un réquisitoire contre me S.I. Pour dresser ce réquisitoire, elle s'appuie tout au long sur une déformation de la réalité, elle fait abstraction des faits les mieux connus

par votre direction nême . C'est ainsi que votre direction ignore systématiquement qu'il existe des divergences entre elle et l'Opposition Internationale, que le S.I. a défendu contre elle les décisions et opinions de toutes les autres sections de l'Opposition de Gauche. Le C.E. ne connait qu'un conflit avec le groupe Lacroix et prétend que le S.I. a appuyé de façon scandaleuse Lacroix contre la direction légitime de la section espagnole. Or nalgré tous ses artifices, la direction Nin ne par-viendra pas à dissimuler l'existence d'un conflit entre elle et l'Opposition de Gauche, conflit qui n'est pas né de la lutte entre Lacroix et Nin mais qui existait déjà bien avant, il y a plus de deux années, alors que Nin et Lacroix étaient parfaitement d'abcord , en particulier contro les autres sections de l'Opposition de Gauche. Pour se dérober à un débet politique clair, le C.E. utilise l'argument le plus fréquent de tous ceur qui ne veulent pas discuter ouvertement des problèmes et des divergencer politiques ; il se plaint d'une intrigue contre lui: il crie à une cabale sans principes . Il n'y aurait rien entre l'Opposition Internationale et le C.E. s'il n'existait pas le S.I. Qui plus est l'Opposition serait une grande famille bien unie s'il n'y avait pas ce maudit S.I. Si l'Opposition de gauche avec le camarade Trotsky s'en prennent à Ma direction Nin, c'est seulement et toujours la faute du S.I. En s'exprimant ainsi Nin et son groupe qui dirigent la section espagnole n'ont pas découvert une nouvelle méthode de discussion, ils continuent la tradition des groupes qui ont rompu avec l'Opposition, comme nous le verrons par la suite, ce n'est pas par hasard .-

Le C.E. s'en prend au S.I. et veut l'opposer aux sections. Mais qui a nommé le S.P. ? Qui contrôle son activité ? Ce sont les sections. Faudrait-il donc déduire des accusations du groupe Nin que les sections sont de pauvres jouets entre les mains du S.I. qui lui-même travaillerait pour des buts inavouables ? Le C.E. ne l'écrit pas en ses tormes, mais ce qu'il dit est suffisant pour nongrer que telle est sa pensée .Car il a vu une " prédisposition de la direction internationale a alimenter les luttes de tendances ", til " n'est pas surpris de l'appui du S.I. à la campagne de Lacroix", le S.I. à " une attitude partiale et intrigante " il soutient une " camarilla " Qu'est ce que cela sinon l'accusation la plus perfide contre l'Opposition de gauche qui s'est toujours efforçée de faire vivre le S.I. de le développer et qui, à cet effet, a désigné a la pré-conférence les camarades dont l'activité dans leurs sections offraie le maximum de garanties . Accusation perfide à plus d'un titre car elle serv ira demain inévitablement aux stalinistes contre des nilitants de nos organisations. Et sur quels faits s'appuient ces accusations formidables? Le S.I. se fait voter à la préconférence (composée, soit dit en passant, des représentants les plus qualifiés des sections) une résolution " partiale " , or, les délégués à la pré-conférence ont eu la possibilité d'entendre contradictoirement Person et Tojo. Pour être impartial) à la manière du C.E., la pré-conference n'aurait-elle dû pas e tendre le représentant du CE. Nin n'est pas conséquent avec lui-même . Rappelons nous en effet à cette occasion les lettres de Nin à Trotsky . Dans la Ligue Française des divergences politiques graves s'étaient na festées; les documents étaient clairs, il n'y avait de contestations qui que ce soit sur les positions opposées; le camarade Trotsky insista auprès de Nin pour se prononcer, dans le débat car il ne s'agissait pas d'un problème misérable, mais d'une question ou le développement de l'Oppe sition pouvait être compronis pour une longue période. Après des tergives sations, Nin répondit enfin dans les termes suivants : " Et je dois vous dire sincèrement que dans ces questions (françaises) je n'y vois pas er core assez clair. Il me, faudrait voir personnellement M. et F. et causer avec eux (15 Juillet 1931). Ainsi, là ou les problèmes étaient déjà clairs pour tout le monde, Nin désirait enerce connaître personnellement,

- 19 -

en chair et en os quelques canarades . Mais quand éclate un commune de la commune de l se section, dans des conditions surprenantes pour tous, quand les positions usi troubles que possible, quand les deux parties n'échangent à en pres exclusivement qu'un kyrielle d'injures, alors il faudiais le re sur parole : en confrontant dans sa préconférence les representations des deux groupes en lutte, l'Opposition agit " partialement " telle est réellement une des accusations contre le S.I. En voici une autre : le SI ayant publié dans le Bulletin International des extraits de la correspondance Nin-Trotsky mis par le camarade Trotsky à la disposition de l'organisation pour se prononcer d'autant mieux sur les divergences existantes, le C.E. reproche au S.I. de n'avoir pas publié une lettre dans laquelle il prétend que les divergences exprinées dans cette correspondance sont dépassées . Personne ne verra d'inconvénient à la publication de cette lettre qui ne démontre rien. Mais la direction Nin dans cette affaire se coupe maladroitement et se condamne doublement; l°)- N'a t-elle pas af-firmé qu'il n'y a jamais eu de divergences entre elle et le camarade Trots ky 2°)- Pourquoi a t-elle refusé si énergiquement de porter à la connaissance des membres de l'Opposition de gauche espagnole ces divergences à le fois inexistantes et dépassées ? Un autre crime du S.I. : par un " forna-lisme insupportable " il a transformé les décisions de la préconférence en une " icone " ; ainsi le tort du S.I. serait d'avoir însisté pour que le groupe Min exécute loyalement les décisions de l'organisation internstionale ? Citons encore une autre des accusations du groupe Win,liée à la précédente ; le S.I. a eu des relations avec le " groupe Lacroix " le " groupe Arlen-Vela " tout comme avec le " groupe Nin " ignorant de cett façon les véritables rapports d'organisation. Or non seulement deci s'o produit au su et au vu de tous, mais le groupe Nin oublie que la pré-conf rence avait précisément chargé le S.I. de maintenir des rapports avec tous les groupes qui se formeraient dans la section espagnole et de suivi attentivement le développement de la crise de cette section; a opposition de Caucho était prête et reste prête à aider tout groupe pour corriger les erreurs commises, qui ont abouti à la situation présente de L'organise tion espagnole, Mais est-il qualifié le groupe Nin pour se plaindre d' une soi disant violation des rapports d'organisation par le S.I. ? Recenment le groupe Nin s'est indigné du fait que des camarades espagnols ont pris les archives qui étaient chez Lacroix pour les mettre à la disposition du S.I.; la colère ne scrait-elle pas surtout due au fait que le S.I. sait paintenant que Lacroix et Nin de concert ont maintenu à l'insu de l'organisation internationale des relations avec le groupe Rosmer qui avait abandonné la Ligue française et l'Opposition internationale contre lesquelles, il menait une lutte publique. Est-ce ainsi que la direction de la section espagnole se nontrait loyale envers l'Opposition de Cauche? Nous ne pouvons que constater une fois de plus, après la correspondance Nin-Trotsky, après les trouvailles dans les archives, que la direction espagnole se livre à la pire des diplonaties et porte les plus grands préjudices à toute l'Opposition, en commençant par la section espagnole ellemême en premier lieu.-

En un mot, le groupe Nin reproche au S:I. d'avoir appuyé une campagne canaille et immonde " contre lui, en prétendant par sucroit que le S.I. serait prêt = se taire sur la section espagnole si celle-et se taisait sur les fautes du S.I. Nin, Fersen, Andrade font preuve d'une impudence rare; ils savent nieux que quiconque tous les efforts patients, persévérants, de l'Opposition Internationale pour les convaincre de la nécessité de changer de politique, du camarade Trotsky en particulier, pour ne pas jeter le trouble parmi les membres de l'Opposition espagnole par des internations qui pourraient être incomprises, ils savent pertinement que c'en près avoir épuisé toutes les possibilités d'éviter un conflit avoc l'or mosition espagnole et seulement quand le mal avait mûri au point de pero

dans toute l'organisation que l'Opposition internationale pose de l'organisation que l'Opposition internationale pose de l'organisation les nembres. Le groupe Nin se trompe quand il pense que l'Opposition Internationale serait prête à fermer les yeux devant les fautes commises. Bien au contraire, elle travaillera à ouvrir les yeux de tous les oppositionnels espagnols sur la politique de leur direction .-

٥ . o

La lettre du C.E. au Plenum contient autre chose que ce pseudo-réquisitoire scandaleux. Pour la première fois, avec une netteté suffisante, le groupe Nin présente une défense du groupe Rosner. Dans ce fait, il y a tout un programme très clair pour tous ceux qui connaissent la vie de l'Opposition Internationale dans ces quatre dernières années :-

Dans la lettre au Plénug. Nin prétend qu'on a utilisé dans la Ligue Française les divergences entre Rosmer et Trotsky pour engager une lutte sans principes. Commo si le camarade frotsky et , à cette époque, Rosmer étaient deux personnes en dehors de l'Opposition dont les divergences ne peuvaient intéresser les oppositionnels de toutes les sections. Nin prétend qu'il n'y a pas une base de principes justifiant la délimitation avec le groupe Rosmer il parle " d'erreurs supposées " de Rosmer et duxiralement trouve que le camarade Trotsky fut injuste en qualifiant le groupe Rosmer de " déserteurs " Il nous serait trop commode de trouver une réponse à Nin chez . . Nin . N'écrivait-il pas le 25 août 1931 à Trotsky: " Vôtre façon d'envisager la question syndicale en France me semble juste en genéral " . Et il confirmait quelques senaines plus tard: " Pendant ces deux dernières senaines, j'ai étudié à fond tous les documents concernant la question française . . Et bien tous mes doutes se sont évançuis : je suis maintenant convaincu que la raison n'est pas du coté de Rosmer . . . (souligné par neus) 18 septembre 1931 . Pas d'ambiguité possible, Nin, après avoir étudié la question s'était fait une opinion précise . Aucun fait nouveau ne s'est produit à propos des problèmes discutés . Alors pourquoi Nin défené-il aujourd'hui le contraire .-

La lutte contre Rosmer et son groupe porta sur des questions fondamentales : rapports avec le P.C. travail syndical, rapports entre l'organisation internationale et les sections nationales de l'Opposition de Gauche ; formes d'organisation dans l'Opposition . Les documents sont nombreux . La plupart des sections les ont portés à la connaissance de leurs membres qui ont pu se prononcer en conséquence . La direction espagnole, Nin comme Lacroix, ont connu toutes la documentation, mais ne se sont jamais prononcé publicuement et n'en ont jamais informé leur section .-

Ce ne fut pas la seule lutte contre l'Opposition; au contraire, de de nombreuses sections, par exemple en Allenagne contre Landau, en Belgique contre Overstraten, elle trouve sa correspondance. Examine t-on toutes ces luttes, on aperçoit que malgié leur diversité, elles ont un caractère commu, elles portaient sur la nature de l'Opposition de Gauche : seraitelle une organisation révolutionnaire avec sa discipline et son controle ou bien un agglomérat de gens criant contre le stalinisme. La dégénérescende de l'I.C. a projeté en dehors d'elle des éléments différents

on d hors d'alle des éléments différents dans toutes les directions. C' strouver de idées de l'Opposition de gauche ne se sont mas toujoure rassemblés des oppositionnels de gauche. Des gens se sont momentanément accrechés aux formeles de l'Opposition parce qu'elles satisfaisaient leur crátique du stalinisme; mais ils n'avaient pas été repoussés des partis communist par la fausse politique et la discipline mécanique de la fraction stalinist ils avaient été incapibles de se soumentre à une idscipline révolutionnaire élémentaire. Dans les organisations petites de l'Opposition, ils espéraient surtout trouver une arène pour donner libre cours à leur indiscipline dans les domains de la pensée comme de l'organisation. A aucun titre celle ne pouvait être teléré dans les range de l'Opposition de gauche sans risquer de compromettre celle-ci pour tongtemps. Les luttes pour assurer chez elle la triomphe de la ligne révolutionnaire de l'Opposition et pour le respect la discipline révolutionnaire. Pour le contrôle de chacun de ses membres, vaient heurter, tous ces éléments étrangers à elle, elles ent surtout permi une sélection des cadres de militants sur lequels se fonderait le dévelor mont ultérièur de l'Opposition. Il ne s'agissuit pas d'un conflit normal d'organisation sur l'appréciation d'une situation ou sur une tretique à employer dans tel ouétel cas particulier; il s'agissuit dela vie de l'Organisation; de son existence comme facteur révolutionnaire dans la lutte prolé-tarimme.

Dans cette silection qui s'est produite parma des difficultés comma paut-être jamais une organisation révolutionnaire n'en connut à ses débuts, dans cette sélection à laquelle les oppositionnels de toutes les sections étaient intéressées , la direction espagnole dans son ensemble ne prit jamai la moindre part active. Nous le répétons: dans des lettres privées, Nin et 2 Lacroix ont pu qualquafois accepter fas résultats obtanus par los autros, la plus souvent ils restaient indifférents et sa taisaient, alors que las adversaires de l'Opposition, les groupes qui s'en détachèrent, exploitaient dans lours publications la mutisme des dirigeants espagnols. La direction de votre esction vous laissa dans l'égnerance de la vie de l'organisation internations lo; jamais un article du Bulletin international ne fut porté à votre connaissance; jamais la Bullatin international na fut publié en espagnol malgré la promessa faiteà la IIIa tanférance nationale de l'Opposition espagnole sur] demande des délégués du S.I.; la direction resta silenciouse jusqu'à ces derniers temps. Ce n'était pas là le fait de militants inexpérimentés dans les luttes de tendances, servant inconsciement les adversaires de l'opposition, bien au contraire, bien au contraire. Pour esquiver une réponse précise, l'airigents par de l'opposition, l'airigents par de l'apposition de la la fait de militants inexpérimentés dans les luttes de l'apposition de l'a dirigeants nous donnaient des arguments dont nous voyons aujourd'hui, qu'i c ns furent que des prétextes, des échappatoires pour ne pas se prononcer ou tement en favour du groupe Rosmer et de ses alliés internationaux. La diretion de votre section qui crie aux manoeuvres du S.I. contre elle nous mon la plus bal example de manosuvres contre l'Opposition de gauche .

Mujourd'hui le groupe Nin se drasse so dresse contre cette sélectic il rénie les années passées de l'Opposition et formule son programme pour la prochaine conférence inetrnationale: " revoir le politique de la direction": "voir le distance qui nous sépare sur le terrain des principes de certains groupes", "réviser le politique de délimitation"; Voilà qui va u peu plus loin que les prétendues intrigues du S.I. e programme vise l'Ossition tout entière, se positique et ses méthodes.

Mais pourquoi le groupe Niu nie-t-il ha sélection opérée dans les rangs de l'Opposition? Quelles sont les causes profondes de cette attitude. Nous le disone franchement mons nous trouvens en faxx Espagne en face da même problème que pour Mandau en Allemagne. Overstraten en Belgique, etc... mais sous uen forme particulière. La direction espagnole ne lutte pas tar

11,

pour le groupe Rosmer que pour elle-même. Nous ne voulons pas longuement sur les divergences politiques entre le groupe Nin et 1'0 position Internationale; elles ont été formulées dans de nombre cuments que les membres de l'Opposition espagnole n'ont pu connaître que, lors de la brouille Nin-Lacroix. Sur nombre de problèmes : relations avec le B.C., conceptions d'organisations, rapports avec les drottiers, etc... le même manque de ligne politique claire. Mais le point sur lequel nous voulons tout particulièrement insister, c'est le régime intérieur de l'organisation espagnole.

Une des grandes revendications de l'Opposition de gauche dans sa lutte contre le centrisme bureaucratique, c'est la démocratie dans l'organisation . Et la démocratie commence par une information honnete, complète et fournie à temps. Cette condition existe t-elle dans le section espagnole. Nous ne le trouvons pas. Lorsque les dirigeants espagnols refusaient de prendre position sur les autres conflits dans les autres sections, ils nous déclaraient souvent: notre organisation ignore ces choses, nous ne lui avons pas fait connaitre parce que nos membres sont politiquement trop faibles et, en portant ces conflits à membres sont politiquement trop faibles et, en portant des conflits a leur connaissance, cela jetterait le trouble parmi et dela jetterait la confusion dans notre organisation qui est unie et à l'abri des divergences. Ce n'était pas seulement sur les problèmes internationaux que la direction décidait de ce qu'elle ferait connaître aux membres de l'organisation, c'est sur toutes les questions. Quel moyen de contrôle possédez vous ? Dans la plupart des sections la presse reflète l'activité de l'organisation, il existe aussi un bulletin intérieur ou peut dire ce qu'il pense, apporter ses critiques et faire connaitre ses points de vue à toute l'organisation. C'est aussi un moyen très précieux pour toutes les sections de l'Opposition de Gauche de se contrôler les unes les autres. Rien de cela ne se trouve dans l'organisation espagnole. La direction s'est érigée en une duègne qui décide de ce qu'elle peut permettre à ses dirigés de savoir. Comment peut-elle former une organisation dans ces conditions? Comment les membres peuvent-ils apprendre, discuter, décider de la politique de l'organisation? En quoi celle-ci leur apparait-elle comme leur organisation? Ces procédés de direction sont absolument intolérables. Est-ce cela qui qualifie le groupe pour exiger un changement des méthodes de direction internationale ? Des méthodes de ce genre révèlent un manque de conception internationaliste d'une part et un manque de confiance dans la classe ouvrière d'autre part

Les camarades espagnols doivent bien comprendre d'après cela qu'il ne s'agit pas de divergences secondaires pour des questions futiles. Ni même de grandes divergences sur des problèmes purement politiques. Il y a en réalité entre l'Opposition internationale d'un coté et la direction espagnole de l'autre, deux méthodes différentes pour aborden les problèmes. S'il ne s'agissait pas de deux perspectives, de mots d'ordre différents, les divergences si grandes soient-elles, ne seraient me de la fraction staliniste. Ainsi sur la politique à suivre en Allemagne, la section allemande a cu récemment des divergences sérieuses avec d'autres sections; la discussion s'est poursuivie avec vigueur, pe dirigeant espagnol il n'en va pas de nême Tandis que l'Opposition veut les traiter que de ce point de vue, les dirigeants espagnols mettent en avant dans tous les cas des problèmes de personne; tel mili-

tant nous est plus sympathique que tel autre, même si ces idées ne nous semblent pas si justes: Maurin, c'est un brave garçon o t pour la gagner à nous, il faut se taire publiquement sur ses erreurs; les membres du P.C. sont des idiots, etc... telles étaient les appréciations sur lesque les se déterminaient les dirigeants espagnols. Et naturellement, quand des difficultés se produisirent au sein de l'organisation, on mena la discussion suivant le même modèle; sans apporter le moindre argument politique en échange des injures, on se lance des qualificatifs sonores et on cherche ainsi à attirer à soi le plus de membres possibles . Mais que peuvent apprendre les oppositionnels d'une telle " discussion "? Comment veut-on que l'organisation subsiste et grandisse avec de telles méthodes? C'est absolument impossible. Dans de telles conditions, on pousse les membres dans l'indiférence et chez l'adversaire.

Et c'est ka question que nous posons devant vous, camarades de l'opposition espagnole, celle que nous devons vous poser: ou le groupe Nin mène t-il l'opposition espagnole ? Quel avenir peut avoir une organisation, ou les rapports sont faussés entre la base et la direction, ou la politique est remplaçée par l'arbitraire des sentiments personnels. ou aucun contrôle n'est possible ? Ce régime dans lequel est maintenuz 1'Opposition espagnole, dans lequel la direction Nin entend la maintenir, ne peut que mener à l'étoufffment de l'organisation. Allez vous laisser les choses dans cet état, c'est-à-dire allez vous laisser l'organisation aller à sa ruine totale ? Un exemple vous est donné par la récénte crise . Elle ne provient pas du nauvais caractère ou du caprice des uns ou des autres . Elle était inévitable, en maintenant l'organisation enfermée, en étouffant toute discussion, en laissant les membres dans l'ignerance, on provoque fatalement, lors des difficultés matérielles et personnelles, des conflits d'une violence explosive. Le conflit Nin Lacroix a mis à nu ce que la prétendue unité de la direction cachat de malsain. Mais rien n'est changé par la désagrégation du groupe Lacroix. Toutes les causes du mal subsistent et produisent des effets à bref délai, à moins que l'on touche aux causes même . Or, c'est vous seuls qui pouvez le faire, c'est entre vos mains que se trouve le sort de l'Opposition c.pagnole .-

Dans sa lutte contre l'Opposition internationale, le groupe Nin s'est prononçé contre l'appellation des sections de "bolchevik-léniniste " sous pretexte que cette expression " n'a aucun sens pour les prolétaires de tous les pays sauf en URSS " . Par cette déclaration, le groupe Nin montre sans équivoque que la politique bolchevik-léniniste n'a pour lui pas de sens. Mais il n'est pas possible qu'il en soit de même pour de nombreux militants de l'Opposition espagnole. Nous sommes persuadés que c'est en grande partie à des causes des conditions dans lesquelles a vécu l'organisation espagnole, que ses membres ont tolér é que la politique de l'Opposition soit tournée en dérision par la direction. Que faire pour ramener votre organisation sur une voie juste, pour lui donner de la vitalité? Reprendre les propositions de la préconférence et les appliquer; mettre de l'ordre du jour de toutes les organisations de base toutes les questions principielles de l'Opposition de gauche internationale, exiger de chacun des positions politiques nettes et non des sympathies ou des antipathies personnelles, faire connaitre àchaque membre les documents les plus importants, assurer à chacun la possibilité de stexprimer sur toutes les questions. Chaque membre de l'organisation espagnole doit travailler dans cette voie sans s'inquiéter des déclarations de la direction Nin sur les "saboteurs ". Ce qui sabote l'organisation aujourd'hui, c'est le régime dans lequel elle est plongée .-

Certes ce ne sera pas chose facile de renettre l'organisation sur ses jambes, il faudra de chaque militant qui s'engagera dans cette voie

travail acharné et persévérant , au milieu de difficultés innonbr' de où les solutions ne se montreront pas toujours commodément. Mais c'est à; ce travail que se démontreront les véritables bolcheviks-léninistes espagnols . Jusqu'à présent, ils ont été habitués à voir les problèmes posés devant eux sous une forme personnelle : Nin ou Lacroix ? Non, le problème n'est pas là , il n'a jamais été de choisir Pierre ou Paul, le choix entre les idées et les méthodes de l'opposition de gauche d'une part et une politique incohérente et capricieuse et l'arbitraire dans les rapports d'organisation d'autre part . Nous ne mettons pas en doute un seul instant le choix des oppositionnels espagnols. Qu'ils se mettent à l'oeuvre sans retard ! De son coté, l'Opposition Internationale leur apportera tout l'appui qu'ils en droit d'attendre d'elle .-

Le groupe Nin a déployé son drapeau; il faut, déclare t-il, revoir la politique de l'opposition internationale. Les oppositionnels espagnols répondront: non . Il faut réviser la politique de la direction espagnole et faire triompher la politique et les méthodes de l'Opposition internationale dans l'Opposition de Gauche Espagnole.-

Le 19 Juin 1933

Pierre FRANCK
Max SCHACHTMANN

POUR LA CONFERNCE INTERNATIONALE

thèses élaborées par le camarade Aydouin qui en a etc dans la Ligue Française

LA CRISE MONDIALE

Le monde capitaliste fortement ébranlé par la guerre réussit and série de défaites du prolétariat dans ses tentatives d'étendre les conquetes d'Octobre (échec de la Révolution Hongroise, de la Révolution allemande, etc...) à travers plusieurs réajustements (crise économique de 1921, conférences internationales) à stabiliser relativement son économie et son pouvoir.

Cette stabilisation s'effectua sous le signe de l'hégémonie américaine et du recul de l'impérialisme anglais. Elle se développa sur le plan du déclin de l'impérialisme d'après guerre dont les premiers signes apparurent d'abord sur le terrain politique (fragilité des équilibres, issues des traités, incapacité à faire triompher la contre-révolution en U.R.S.S. nécessité pour le capitalisme de recourir dans un grand Pays (Italie) à une dictature de classe de forme nouvelle dont l'ensemble sur le plan économique, politique et social fut le fascisme.

Sur le terrain économique, dès 1924, les principaux pays atteignent cepet dant, Angleterre exceptée, leur production d'avant-guerre; en 1926-1927, une crise d'adaptation de courte durée ne ralentit pas le développement rapide la production qui atteint son apogée en 1929 en Amérique (en Juin 1930 per la France) les indices de production sont alors, par rapport à 1913 les survants pour les principaux pays:

- Etats Unis 177
- Allemagne 110
- France 140
- Angleterre 101

Le rapide développement de l'économie capitaliste de 1921 à 1929 interestia toutes les contradictions du capitalisme déclinant. L'accumulation de profits énormes réalisés par le capitalisme pendant la guerre, et plus particulièrement par le capitalisme Yankee, le besoin de reconstruction de l'après-guerre engendrèrent des conditions très favorables pour le maintien des prix à un niveau excessivement haut, et le renouvellement de l'appareil de production, d'où surproduction massive et rapide.

L'inflation mise au service de ce développement en accléra le tythme et en exagéra les contradictions. En 1928, l'appar il de production dépassait déjà de beaucoup les possibilités du marché mondial. Le craquement d'Octobre 1929 en Bourse de New York, annonça le commencement de la crise. Les crises n'étant, comme l'indique Marx, que "les solutions violentes et temporaires des contradictions existantes, de violentes eruptions qui rétablissent pour un temps l'équilibre qui avait été détruit "

La crise actuelle peut être caractérisée comme la première crise cyclique de l'impérialisme déclinant d'après guerre. La crise a atteint une profondeurisans précédent accentuant tous les caractères de déclin de l'impérialique de l'après guerre. Le retour au troc dans beaucoup de régions et même dans le commerce international, la politique de l'inognisation des faibles processions ne sont dans le domaine économique que les exemples les plus frapperte de déclin le La quantité de dommages subis apportant des modifications de l'impérialisme mondial dans tous les domaines, jetant bas commailes, culbutant sa sacro-sainte base or, emportant ses théories et sections de résistance, avant même qu'il n'ait fini de les établir déter de la comme de les établir déter de les établir de les

. . 6 -

les crises de régime (Allemagne Espagne) posant d'une façon aigue le problè provent équilibre sur le plan intermati-impérialiste et sur le plan cristal.

CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT DE LA CRISE

la crise se développe dans un marché considérablement rétréci par : une crise agraire chronique, le développement industriel des pays agricoles (Espagne-Europe Centrale, Amérique du Sud, Canada, Australie, Inde, Chine) la fermeture du marché russe, le morcellement politique en Europe, et le nationalisme économique qui en découle, le chômage mondial.

Ce rétrécissement du marché se produit alors que l'appareil de production des dépasse, à l'état chronique, considérablement les possibilités d'absorption des derchés et que la rationalisation à béaucoup accentué cette disproportion. En 1932 on estime qu'en Allemagne l'utilisation de l'appareil de production ne lépassait pas 30 % en moyenne (15 % pour le fer et l'acier). Une partie de l'appareil de production est ainsi appelée à rester immobilisée à l'état pernanent, tandis que plusieurs millions d'ouvriers sont condamnés à rester hors du cycle de la production.

La co-existence an cours de cette crise de l'économie soviétique, et de l'économie capitaliste donne à la crise actuelle un caractère particulier er cessivement important. L'Opposition de Gauche n'a cessé de souligner l'in dépendance existant entre l'économique capitaliste et l'économie soviétique la crise a ris en grande lumière cette inter-dépendance. Nous avens vu à la fois la concurrence capitaliste jouer en faveur du marché russe pour faciliter son approvisionnement à bon compts en produits manufacturés, et la crise par la baisse considérable des prix des matières premières et des matières agricoles qu'elle a provoquée, contraindre l'U.R.S.S. (devant la nécessité lions qui correspondent à son appauvrissement et à une augmentation de ses liquites financières (a New York de 1928 à 1933 le cours du blé a baissé de pour det celui du pétrole de 57 %),

Avoir su lier à travers la crise, la lutte du prolétariat des pays capit listes pour les revendications immediates au problème de la satisfaction des desoins de l'économie soviétique aurait constitué un moyen puissant de dés pation du regime capitaliste et de renforcement du régime soviétique. Le cel lans un seul pays " et de la " co-existence pacifique des deux systèmes " n'a crise actuelle. D'autre part, l'incapacité de la bureaucratie stalinienne a poser le problème des rapports de d'économie capitaliste et de l'économie sovique, a conduit l'U.R.S.S. a des difficultés aussi graves pour le régime soviques que celles occasionnées au régime capitaliste par la crise mondiale

CARACTERES PARTICULIERS DE LA CRISE ACTUELLE

La baisse des prix a atteint des proportions considérables surtout pour les matières premières. On a enregistré par rapport à 1928 a New York une

- 60 % sur le blé
- 65 % sur le coton
- 25 % sur le sucro;
- 55 % sur le café
- 60 % sur la laine

Certaines catégories de soies ont baissé de 75 %; certains cuirs de buile à arachide a baissé de 50 %, le cacutchouc de 65 %. Un certain flé

sement dans la chute des prix suivie d'une stabilisation à des cours trus bas, est apparu en 1932 mais il est encore impossible de parler d'une retri se des prix ! En Angleterre, l'indice des prix de gros au début de 1973 est encore un peu plus faible qu'au début de l'inflation .-

Dans son ensemble, la production industrielle qui atteignit son point le plus bas vers juillet 1932 avait alors baissé, par rapport au maxima de 1929 de :

- 51 % en Pologne

- 45 % aux Etats Unis - 37 % en Allemagne - 22 % en Angleterre - 46 % au Canada - 30 % en France

Le chômage a pris une proportion inouie ; il y a plus de vingt millic de chômeurs compleys dans le monde, plus de trois midlions et demi en Arg. terre et plus de cinq millions et demi en Allemagne, d'un demi-million en France, de douze millions aux Etats Unis, d'un million en Italie. Le nombre des chômeurs partiels est également considérable (plus d'un million en France) .-

En 1930, alors que la Erise ne faisait que commencer le montant des laires totaux payés aux Etats Unis ne représentait plus que 67 % des salaires payés en 1926. En France, pays le moins touché par la crise, la Chambr syndicale des Industries Metallurgiques du Rhône avoue une diminution depu 1930 de 42 % du montant total des salaires payés .-

Les stocks ont considérablement augmenté pour tous les pays dans le monde entier. En 1931, ils dépassaient aux Etats Unis de 60 % les chiffres atteints en 1923-1925 .--

L'accumulation des stocks de café au Brésil avait pris de telles proportions que trois cents tonnes de café ont été détruites en 1931. En 1932 cependant dans la plupart des cas, les stocks ont diminué par rapport aux c fres les plus hauts de 1931 ; aux Etats Unis d'Octobre 1931 à Juillet 1932 ils ont baissé pour les matières premières de 30 % et pour les produits fa briqués de 10 %. Dans l'ensemble, en tenant compte des variations saisonni res les stocks de produits ouvrés sont même nettement tombés au dessous de niveaux moyens 1923-1925, aux Etats Unis .

Les échanges commerciaux internationaux ont considérablement diminué depuis 1929 dans tous les pays . Voici quelques chiffres de diminution er valeur depuis les moyennes de 1929 jusqu'à janvier 1933 (indice 100 en 1913),-

		en 1929	Janvier 1933	Diminu+-
Etats Unis -	- importations	246	66	73
	exportations	215	58	73 %
Angleterre -	· importations	I69	97	43 %
	exportations	139	70	56 %
Allemagne -	importations	- IOO .	73	27%
	exportations /	105	62	41 %
France -	importations	I32	122	7 %
	exportations	I46	88	40 %

La crise agraire a mis d'énormes proportions ; sa gravité ne réside seulement dans son ampleur, mais aussi dans le fait que l'industrialisation l'agriquiture qui atteint les proportions élevées en Amérique, se dévelor rapidement dans les principaux pays ; de plus, la protection agricole, et lo souci de chaque impérialisme de se suffire à lui-même ont contribué à au m ter l'anarchie. Il y a surproduction accélérée et chronique des produits agricoles. Les puissantes organisations américaines et can iennes pour l'écoulement du blé disposent de moyens considérables; elles condant reconnaitre leur incapacité à écouler leurs produits. Cetto production amène la chute catastrophique des cours. La ruine de la paysannerie est déjà accomplie , en Chine, aux Indes, et se poursuit l'Europe Centrale ou les intérêts prélevés par les usuriers dépassent sur l'Europe Centrale ou les intérêts prélevés par les usuriers dépassent sur la crise, tandis que 150.000 fermiers étaient vendues sur poursuites de créciers. En France, même le nombre des ventes de fermes par autorité de juice s'amplifie considérablement; dans certains départements (Seine et l'ene) il a pris une allure très vive .-

La paupérisation des masses paysannes s'aggrave encore du fait de l'écart croissant entre le prix des produits industriels et le prix des produits de l'agriculture (crise des ciseaux).-

Aux Etats Unis, l'écart entre les deux branches des ciseaux était as peu élevé en 1928 et semblait même jouer en faveur de l'agriculture. On contate depuis la crise un renversement de la situation et une aggravation sérieuse de l'écart des ciseaux. Les prix des produits de la ferme ont bais de 60 % par rapport à 1926 tandis que la moyenne des prix de toutes les manchandises ne baissait que de 35 %. Actuellement, aux Etats Unis l'écart entre les deux branches des ciseaux (prix des produits de la ferme et prix des produits industriels) s'est encore aggravé et est passé de 8 % au début de 1931 à 20 % au début de 1933. Cet écartement croissant des ciseaux acculère la ruine de la paysannerie et contribue ainsi sérieusement au rétrécissement du marché. Dans certaines contrées, les produits de la ferme sont devenus invendables ; certains d'entre eux sont devenus des moyens al'échan e comme le froment, le tabac ; c'est avec ces produits qu'on paie l'artisan, médecin, les frais scolaires; c'est le retour au troc direct.

La situation financière mondiale est absolument bouleversée. La baisse du cours de l'argent dans les pays a monnaie d'argent (Chine, Inde, etc.) accentue la paupérisation des masses. Les capitaux disponibles se cumulent en dépôts improductifs dans les coffres des grands établissement financiers et se concentrent particulièrement en France et aux Etats Unis Cet excès favorable du capital prêteur ne trouve aucune utilisation présentant des garanties de sécurité ni dans l'agriculture et l(industrie en prise, ni dans les emprunts d'Etat par suite de l'instabilité générale.

Les années 1931 - 1932 et le début de 1933 ont été marquées d'évérments financiers sensationnels : chute de la Livre et du Yen, fermeture de tes les banques américaines ; menace de la chute du Dollar, krack continuels en Bourse, krack Kreuger, etc....

L'ampleur de la crise favorise ou engendre des conflits interimpérialistes excessivement graves; le traité de Washington est remis en question par l'attitude du Japon ; et sa conquête de la Mandchourie ; la révision du Traité de Versailles est déjà commençée ; le problème des réparations est en pleine révision ainsi que celui des dettes ; l'équilibre mondial est rompu

SITUATION DANS LES PRINCIPAUX PAYS

L'année 1932 a été marquée par une nouvelle aggravation de la crime la production qui n'avait baissé que de 16 % de 1930 à 1931 a baissé de 20 de 1931 à 1932. La baisse totale de la production est de 46.7 % depuis le maximum atteint en 1929.

La part des Etats Unis dans la production mondiale qui était de 14.8 % en 1928 est passée de 34.5 % en 1932 . Ce recul s'est surtout fait sentir en 1932 au profit de l'Angleterre et du Japon, lequel a porté un grand coup au commerce américain et anglais en Extrême-Orient et dans les Dominions anglaises .-

Les accords d'Ottawa, la dévalorisation de la Livre et du Yen, ont atteint très sensiblement le commerce des Etats Unis. Les exportations en 1932 ont baissé de 30 % par rapport à 1931. La crise agraire a pris d'énormes proportions. Les revenus de l'agriculture de 12 milliards de dollars en 1929 sont tombés à 5 milliards de dollars en 1932. Le chômage atteint 15 millions et demi d'ouvriers abandonnés à la charité privée alors qu'un excédent considérable de capital de prêt accompagne un resserrement général du crédit.è

Un tassement et même une légère amélioration s'est produit dans le deuxième semestre de 1932 ; les prix de gros s'affermissaient ; les stocks diminuaient, et les commandes reprenaient. Au début de 1933, une crise financière sans précédent, engendrée par la profondeur même de la crise subie, provoquait la fermeture de toutes les banques, plongeail l'économie dans de nouvelles difficultés et forçait l'Etat a recourir ampleins pouvoirs. Essayant alors d'organiser le krack, luttant contre une thésaurisation forcenée, menaçant de confiscation et de cours privés. Le Gouvernement parvint à remettre tant bien que mal en marche le système bancaire. La crise financière étroitement dépendante de la conjoncture économique n'est cependant pas résolue et la question se posed'un nouvel équilibre, lequel s'oriente délibérément vers l'inflation . La politique actuelle de l'impérialisme yankee vise à donner au pays un gouvernement fort, capable de faire face aux troubles sociaux (révoltes paysannes et ouvrières). Le capitalisme yankee cherche sur le plan international à liquider ses difficultés par une politique protectionniste dissimulée, accompagnée d'une pression renforçée sur les impérialismes européens et sur l'impérialisme japonais pour arracher des avantages économiques et politiques susceptibles d'améliorer le commerce américain (abaissement des tarifs douaniers, limitation des contingentements, accords monétaires sur la base du bi-nétallisme et de la dévalorisation des nonnaies . -

La prudence de la diplomatie américaine incapable d'engager actuellement son impérialisme trop affaibli par la crise, dans un conflit mondial n'est que le signe d'une sage attente, et non pas le signe du renoncement. Bien au contraire, qu'il s'agisse de l'Europe ou de l'Asie, l'inpérialisme américain se prépare à une large offensive qui s'amorce déjà
dans le domaine diplomatique (Initiative de la conférence de Londres pour
imposer ses solutions d'inflation, reconnaissance prochaine de l'URSS, etc.)

0. 0

EN AngleTerre -

D'impérialisme anglais est parvenu à améliorer en 1932 sa situatirelativement aux autres pays ; cette amélioration s'estnil est vfai, réa lisée sur le fond du déclin prononcé de l'impérialisme anglais d'après guerre . Dans l'ensemble, en 1932, la production n'a pas baissé par rapport à 1931, et en 1932 l'impérialisme anglais assurait 11,5 % de la producticondiale contre 9,5 % en 1931.-

Depuis l'autonne, la situation s'est encore améliorée, le compence térieur favorisé par la chute de la livre a marqué de nouveaux points l'

commerciale a sérieusement diminué. L'exportation a légèrement augmenté dans les derniers mois, tendant à s'opposer à toute nouvelle chute de la l'ura, et même à provoquer une légère hausse:

Ly cituation de la classe ouvrière a cependant empiré en 1979 a plus de quatre millions de chomeurs en Angleterre, où los allocations ont été réduites; de plus, la baisse des salaires aussi bien par le fait de la chute de la livre que par l'abattement des taux a été considérable en 1932. La réussite partielle de l'impérialisme anglais (conférence d'Ottawa) à ramener dans le cycle de son économic et de sa circulation de capital ses dominions, ne repose cependant que sur la gravité de la crise aux Etats Unis, et ne présente aucune garantié d'avent. A travers d'après discussions l'Angleterre a déjà du reculer dans ses pourparlors sur les dettes avec les Etats-Unis, et le problème de compensations douentères se pose à la Conférence économique mondiale. Le lutte sora plus âpre entre l'impérialisme anglais et l'impérialisme américain dans les mois prochains. Sous la prossion de la chute du Dollar, l'impérialisme anglais se prépare à une nouvel devaluation de la livre; cette course à l'infletion entre les doux grands impérialismes n'est pas sans danger pour l'emrire britannique, et peut compromettre les bénéfices des accords d'Ottawa. En Europo, l'Angleterre cherche a faciliter la résolution du problème du nouvel équilibre redoutant à la fois une conflagration et un renouveau de la puissance allemande. Le front commun avec l'Italie est tout aussi bien dirigé contre l'impérialisme allemand que contre l'impérialisme français. Le traditionnelle politique d'équilibre de l'impérialisme anglais avant tout préoccupé de sa lutte contre les Etats Unis trouve dans les événements de ces derniers mois à neuvelles illustrations (Plan de désarmement, pacte à quatre).

En FRANCE

C'est en France, sur le plan de la production que la crise s'est relativement le plus aggravée en 1932, le recul a été de 28% untre 1931 et 1932 contre 17% de 1930 à 1931.-

L'importation a baissé de 29% par rapport à 1931, et l'exportation de 35%. Par rapport à 1913 l'économie française a cependant moins reculé que celle de ses concurrents (de 8% par rapport à 1913 en 1932) Une certaine résistance et même une · légère amélioration semble exister dans la conjoncture depuis l'automne. On remarque une augmentation constante des indices de productions depuis octobre 1932, ce mouvement ascendant s'est même accentué ces derniers mois.

Lo chômage s'est encore aggravé en 1932; il y a près de deux millions de chômours en France (chômours partiels et complets).

La crise agraire a fait de gros progrès on 1932, malgré une protection considérable des produits agricoles. La France est encore le seul pays où les ciseaux soient fortement ouverts en favour des produits agricoles cette situation contribue à faire de la France un pays cher. Les prix de détail sont encore supérieurs aux prix d'avant guerre, melgré une baise de 10% des prix de gros par rapport à 1913.

Les colonies sont très atteintes par la crise (chute des prix du riz arachide; coton, café, etc.) et ont vu leur situation encore empirer en 1922 Le misère est grande dans les masses soloniales seumisés à l'impérialisme Trançais et sur lesquelles s'abat une répréssion férece. La situation en Tunisie se tend gravement déjà et complique les rapports avec l'Italie qui donne publiquement comme thème de manosuvre à sa flotte un débarquement en Tunisie. En Indochine une répression forcenée n'a pas réussi à tranquille l'impérialisme français.